

POPP ROCK

JEUNESSE

Vol. 4 No. 8

le 3 mai 1975

50¢

**ELTON
JOHN**
l'histoire
d'un
superstar

Genesis
Harmonium
Babe Ruth
Sparks
Supertramp

document-rock
complet
sur

**ERIC
CLAPTON**





L'épopée de SPARKS

Un peu, comme nos tempêtes de neige qui n'ont rien de constant dans leur affluence, les groupes britanniques nous visitent par bourrée. Après Babe Ruth et Supertramp, voici Sparks. Avant de voir leur spectacle, j'avais une très vague idée de la performance de Ron et Mael Russel sur scène. Pourtant, j'avais la tête pleine de tous ces reportages américains et français qui traitaient avec prudence le style de Sparks. En résumé, on trouvait bizarre la tenue cadavérique et rétrograde de Ron Mael, mais, par contre, la musique avait juste assez d'harmonies commerciales pour s'attirer la faveur des critiques. J'allais donc éliminer mon scepticisme en assistant à leur concert du 9 avril dernier à l'auditorium Le Plateau.



En première partie, au lieu de nous servir quelques chanteurs folks inconnus comme d'habitude, les organisateurs nous ont servi un groupe de discothèque. Malheureusement, j'en ai oublié le nom. Particulièrement longue cette première partie... surtout à cause de la puissance sonore. Je suis sûr que ce groupe doit avoir un succès fou dans les discothèques, dont au fameux Cercle électrique de la ville de Québec: compositions originales fort entraînantes pour la danse, des musiciens très bien balancés dans leurs élucubrations, du gros rhythm & Blues électroniques relish-moutarde, un chanteur chauve habillé d'un jump suit de pantomime qui se trémousse comme une vulgaire imitation, enfin du vrai glitter à la mode. Pour la danse, c'est no. 1, mais pour le Plateau, c'est un tantinet excentrique. Bref, pas un mauvais groupe, seulement quelconque, et qui ne mérite pas que je me rappelle son nom.

RON MAEL: RÉFRIGÉRANT!

Enfin l'univers de Sparks. Et je crois que la foule les connaissait mieux que moi car je fus surpris de l'accueil très chaleureux qu'ils reçurent. On se serait cru même à l'époque des shows Beatles où les filles criaient d'extase... certes avec moins d'envergure, mais il est surprenant de constater cette attitude aujourd'hui 15 ans après.

Il faut admettre que Mael Russel a la parfaite allure pour exciter avec beaucoup de sympathie et de charme le public féminin, surtout quand il annonce: "I like the girls."

De son côté, Ron est d'un calme placide, l'élément stabilisateur, le point de mire, le rappel rétrograde à une réalité en dehors du temps et de l'espace. Quand il sourit, narquois, il me fait penser à ce rictus de Snoopy dans les dessins animés de Charlie Brown. Tout un personnage hallucinant malgré sa déconcertante immobilité.

On ne voit même pas ses bras bouger sur le clavier. Et pourtant il est le principal compositeur de cette musique pleine de contrastes, de tonalités étranges, de rythmes trop rapides. Le spectacle, qui débuta avec Propaganda du dernier album, atteint son apogée durant l'intro du merveilleux "This town ain't big enough for both of us".

Outre les 2 frères Russel, Ian Hampton s'occupe de la basse, Trevor White de la guitare et Dinky Diamond de la batterie. Discrets, leur travail se résume au background sonore.

Il me semble que la musique de Sparks aura pour but de rendre classique la musique des années soixante, comme s'ils essayaient de faire revivre une épopée, peut-être celle du pop londonien d'il y a 10 ou 15 ans.

N'allez pas croire toutefois qu'ils jouent du rock'n roll pur et simple. Non, plutôt, la musique à l'air d'une vision artisanale transposée avec tout le modernisme de l'électronique.

Dans son ensemble, le spectacle est onctueux, plaisant, délicieux, sans aucun gadget, pur... mais je suis presque alors gêné de dire qu'il fut toute de même répétitif dans ses clichés. Un peu trop souvent les mêmes effets d'éclairages aux mêmes endroits, aux mêmes punchs.

HALFNELSON

A l'origine, le groupe des frères Russel portait ce nom. Leur carrière partit de Los Angeles pour faire les circuits américains. Ils enregistrent un échec avec le premier album. Puis vient l'album A woofer in tweeter's Clothing. La critique est encore sévère. Pourtant ils sont très proches de la vague décadente, du moins en ce qui concerne l'image.

Cette défiance et ce mépris de la part de la presse sont d'autant plus bizarres que, à cette époque, on en-censait les Kings.

"En fait, d'expliquer Mael, nous considérons que notre premier vrai album fut Kymono my house. C'est avec lui que nous avons trouvé notre identité, celle des surprises bizarres!"

Trois des succès de ce soir sont extraits: Amateur Hour, This Town et Hasta Hanana Monsieur.

En sortant du Plateau après la représentation, ayant pourtant bien vu et entendu, je gardais encore mon scepticisme... C'est peut-être pour ça qu'ils m'intéressent malgré tout.

Jacques Landry

BABE RUTH

Un autre coup sûr....

Pour reprendre la phrase d'un journaliste de la métropole, le groupe semble vouloir rejoindre à tout prix le joueur, Babe Ruth connaît le secret du "hit"... La musique de Babe Ruth est commerciale, c'est vrai. Mais aussi elle dégage une odeur attirante qui porte l'auditeur à l'écouter. La pièce que le groupe a conquis ce "The Mexican" tirée du premier album "first Base" fut sans aucun doute le morceau le plus populaire à Montréal en 1974. C'est justement lors de cette pièce que le groupe a conquis l'assistance. Ils nous ont présenté une version sur-accélérée de ce fameux mexicain. Mais les applaudissements ne se sont pas faits attendre. Pourtant, Babe Ruth nous a offert ce soir là plusieurs morceaux brillants.

Le groupe amorça avec une excellente version de "Jack O'Lantern", de Babe Ruth 3, le nouvel album. Une guitare ultra pesante, une voix plaintive, un beat soutenu tel est la formule usuelle de Babe Ruth. Les talents de Shaclock à la guitare sont nombreux et indéniables. Son travail est agréable à entendre, ses passages quelques fois ingénieuses, sa rapidité, étonnante.

Le concert se poursuit avec "The Joker" où une longue improvisation prend place. Ensuite, on passe à "Sad but rich" composée par le batteur Ed Spevock. Elle permettra à Janita "Jenny" Hahn la chanteuse de nous faire part de ses atouts en pratiquant un jeu de voix qui n'est pas sans nous rappeler Janis Joplin. Il est d'ailleurs bien évident que Jenny tente d'imiter cette dernière tant par les gestes que par cette façon si caractéristique de chanter... ou de crier.

"Dancer" que je considère la meilleure pièce du nouvel album suit. Ici, le travail à la guitare de Shaclock est superbe et celui de Steve Gurl aux claviers, surprenant. Il s'agit d'un morceau ultra-rapide où les solis de guitares abondent. En plus de chanter, Jenny en profite pour danser, chose qu'elle fait d'ailleurs très bien.

La pièce terminée, Spevock délaisse ses baguettes pour s'amener à l'avant-scène pour établir une brève conversation avec l'audience en majeure partie anglophone. "Je parle frouancé.. un pou, peu" déclare-t-il tant bien que mal. Puis dans sa langue maternelle, il nous annonce la prochaine chanson "A fistfull of Dollars" qu'il qualifie ouvertement de suite à "The Mexican".

La pièce instrumentale dans son entité voit Jenny quitter la scène afin de changer de costume.

Elle nous revient plus radieuse que jamais pour nous interpréter "We people darker than blue". Une fois de plus, Jenny danse, coudre, chante, crie à la grande satisfaction de tous les amateurs. Alors que normalement la chanson devrait se terminer, Dave Hewitt entame un solo de basse.

La chanson suivante raconte une aventure vécue par Jenny en Californie. Le titre en est "Gimme Some Leg" et provient de "Amar Caballero" le second album. Mais celle qui lui succède est depuis longtemps attendue. "The Mexican", cette légendaire excursion vers l'ouest nous arrive donc dans une toute nouvelle version (la même que cette été) accélérée. Les spectateurs sont semble-t-il quelque peu déçus de cette nouvelle version. Peu importe, un spectacle sert avant tout à nous montrer les capacités du groupe hors du contexte disque, et Babe Ruth ne s'est pas voulu une exception...

Un magistral "Black Dog" de Jesse Winchester suit. Jenny nous arrive sur scène vêtue d'une longue cape noire qui cache son habit de scène qu'elle nous fera voir quelques secondes plus tard. Elle danse merveilleusement bien, ses mouvements sont précis, ses gestes provocants et sa technique inspirée, du ballet moderne fort probablement. Désormais, elle porte un "jump suit" blanc qui laisse voir par un énorme cercle devant, le corps de Jenny. Elle est avant tout un symbole sexuel, tout le spectacle est conçu en fonction d'elle. Elle dégage une présence scénique assez particulière.

"About a love" est une chanson inédite. Le groupe nous en a présenté une longue version où le claviériste Steve Gurl a pu nous démontrer son talent aux moog et piano. Ed Spevock a pour sa part intégré un court solo de batterie intercalé d'un solo de cloche à vache... où il fait activement participer la foule. Il s'agit de la dernière pièce de la soirée.

Le public en veut toujours plus et Babe Ruth se voit obligé (à sa grande satisfaction d'ailleurs) de revenir sur scène. Les musiciens interprètent alors un autre classique pour la plupart des québécois, le puissant "Wells Fargo" issu de "First Base". On sent que le groupe est à son

Babe Ruth a marqué l'histoire de ce sport relativement difficile qu'est le baseball. Au cours de sa carrière, il a établi un record que seul un autre joueur (Hank Aaron) a su égaler: 714 circuits dans une carrière. Son nom a parcouru le monde, l'Angleterre incluse. Aussi quand vint le moment de trouver le nom de sa nouvelle formation, le jeune guitariste britannique Alan Shaclock opta pour le nom de la célèbre légende américaine. Depuis la naissance du groupe en 1972, Babe Ruth est venu nous visiter trois fois. Sa plus récente visite date du 5 avril dernier alors qu'il a littéralement explosé dans un Centre Sportif rempli à capacité.

Babe Ruth



Le Match

meilleur dans ces numéros ultra-rapides et où les solos de toutes sortes abondent. Mais comme tout a une fin, il semble bien que le spectacle doit se terminer sur cette note. Pas tout à fait puisque le manager(?) s'amène sur la scène pour annoncer que Babe Ruth ne reviendra seulement que si tous les amateurs viennent s'amasser autour de la scène.

Le deuxième rappel nous offre ainsi la pièce d'ouverture du concert de août dernier à la Place des Nations, "Isn't that so" de Jesse Winchester. Ce dernier est d'ailleurs l'idole de la plupart des musiciens de Babe Ruth, Alan Shaclock le déclarait publiquement lors du show de cet été. La version ici offerte m'a paru plus cour-

te que celle présentée l'été dernier. Cette fois, c'était bel et bien la dernière chanson.

En tout, Babe Ruth a joué pendant une heure et quelques minutes. Ce fut un spectacle parfaitement rodé même si Jenny a parfois atrocement faussée et que Shaclock a pincé la mauvaise corde. Si Babe Ruth désire réussir en Amérique du Nord (c'est seulement au Québec qu'ils connaissent une certaine popularité en Amérique), ils devront éviter de pareils avènements. Quant au matériel de Babe Ruth, il est sans bavure. Les arrangements sont complets, les musiciens sont tout de même excellents. Ce qu'il manque à Babe Ruth, c'est un peu plus d'assurance et un "hit" aux États-Unis.

LE MATCH: UNE RÉVÉLATION

En première partie, directement de Laval: Le Match. On a déjà parlé du groupe dans le journal et il est évident que nous devons le refaire à maintes occasions. Les membres du Match ont présentés un court spectacle que la foule a grandement appréciée. Ils savent employer ingénieusement le violon ainsi que les claviers pour former un son riche qui est unique en son genre au Québec.

Le spectacle débuta avec "Le soleil des plants d'huile", continua avec le fantastique "Pour Communiquer", puis l'étrange "Epilogue de Monsieur Germain Content" et le "Marchand de Nuages" pour ensuite nous amener à "La Cloture" et au "Vieux Sorcier" et au diabolique "Lucifer", le clou du spectacle. De chaque côté de la scène, deux énormes colonnes enflammées ont jailli lors du début de la chanson. L'effet était surprenant, Le Match avait gagné le match.

Toutes les pièces sont des extraits du nouveau micro-sillon intitulé "Légendes" qui devrait se vendre abondamment. C'est un recueil de morceaux tout aussi excitants. Le Match: Bravo!...

Récemment lors d'un spectacle au C.E.G.E.P. du vieux Montréal, ils connurent un succès incroyable, qu'eux mêmes avaient peine à le croire. Lors d'un engagement d'une semaine dans une boîte rock de St-Hyacinthe. La direction dû ajouter deux semaines supplémentaires devant l'immense succès du groupe.

On n'a qu'une chose à vous dire, attachez vos ceintures. Le Pouls s'en vient.

DENIS LEPAGE

C'est de lui que vient le nom du groupe, vous comprendrez en le voyant. Denis joue du piano électrique, de la trompette et chante il a un bagage d'expérience derrière lui incroyable. Il joue et vit la musique depuis 1960. Il a étudié pendant 5 ans au conservatoire du Québec la musique. Comme tous les autres membres il a joué avec un paquet de gens. Il forme avec Walter Boudreau le Brass Quintet, en 1966 à la boîte le 217, il accompagne Stevie Wonder, qui deviendra le plus célèbre du genre au Québec, les Persuaders. Il joue ensuite 2 ans avec Pagliaro, s'arrête pendant 1 an, peut-être une année sabbatique? Il se marie, et revient à la musique, il accompagne Jean-Pierre Ferland, fait beaucoup d'arrangements en studio pour plusieurs disques. Denis Lepage est fortement influencé par le jazz et pour nous le prouver, il nous dit avoir joué avec Lee Gagnon, Vic Vogel, Admal Jamal. L'énergie électrique qui se dégage de Denis en spectacle est tellement forte, que l'on vous recommande d'attacher vos ceintures la première fois que vous le verrez sinon vous risquez de tomber à la renverse.

RICHARD BEAUDET:

Il joue sax, alto, soprano, ténor, flûte, piccolo et percussion. Il a fait du conservatoire, il obtient un bac en musique à l'université de Montréal il joue en compagnie de Walter Boudreau dans le quatuor de l'infonie fait aussi partie d'un groupe, les Prophètes. En studio il accompagne Jacques Michel, Valiquette, Claude Dubois. Lorsque vous aurez entendu Richard pendant une heure, vous serez à bout de souffle, alors que lui pourra encore pendant des heures souffler dans son instrument des notes qui montent au-dessus de tout. Ses influences, Miles, Coltrane, Jean-Pierre Rampal, c'est peu dire.

ROBERT ALARIE:

Instigateur du groupe avec Denis Lepage et bassiste. Il faut entendre Robert pour se rendre compte que le vieux proverbe qui dit que "Les meilleurs musiciens, sont américains" est faux. Robert joue de la basse depuis 12 ans, il a joué avec différents groupes dont les Trotters et les Persuaders. En studio il joue sur les disques de Pagliaro, les Séguin, Valiquette et plusieurs autres. Son jeu de basse parfois farouche, et brutal, reste quand même mélodieux et très ponctué. La basse musicale du groupe Robert Alarie.

LE "POULS"

du jazz incognito déguisé en rock

Si vous êtes normalement constitué vous devez connaître le Pouls. Sinon il manque quelque chose à votre culture musicale. Le Pouls "c'est du jazz incognito en rock".

Le Pouls c'est six formes musicales, six individus un peu fatigués de la routine des studios d'enregistrements, cinq gars et une fille avec la tête pleine de flashes, d'idées musicales.

Le Pouls c'est l'essentiel à la vie, l'essentiel de leur vie, un pouls régulier mais aussi plein de surprises, plein de notes qui échapperont au contrôle du déjà-entendu. C'est une musique travaillée, qu'on peut écouter dans un état d'esprit musical avancé et c'est en même temps une musique du physique qui vous libère de votre stress en vous faisant danser de joie.

Pour situer concrètement dans votre esprit la musique du groupe, et sans vouloir faire de comparaison, ça passe du jazz, à la Herbie Hancock, à la Chuck Mangione, du Funky-rock à la Stevie Wonder et du blues dans la plus pure tradition noire américaine mais servi avec une pulsation spéciale.



ROBERT GOULET:

Il est le guitariste, il joue depuis l'âge de 15 ans, joue au Esquire show bar, fait partie d'un groupe les Preachers pendant 4 ans, joue devant plus de 10,000 personnes à l'exposition de New York. Il accompagne lui aussi des tas de grands noms québécois, Renée Claude, J.P. Ferland, Yvon Deschamps, Pauline Julien qu'il accompagna récemment à Paris. Il travaille sur les trames musicales d'une douzaine de films. Robert est le guitariste le plus spécial que le Québec ait connu depuis l'arrivée de Jacques-Cartier, son jeu de guitare est époustouflant, vous connaissez John McLaughlin, attendez d'entendre Robert Goulet.

RICHARD PATRY:

Il joue de la batterie depuis plus de 8 ans. Il participe avec force au son du Pouls. Une pulsation percussive qui tient le rythme du cœur en alerte, un batteur à sa place qui peut tenir un temps avec précision, et qu'on peut laisser al-



ler avec joie. Richard a joué avec différents groupes depuis 8 ans il a accompagné plusieurs vedettes québécoises comme Claire Lepage,

Donald Lautrec, Pauline Julien qu'il accompagna en Suisse, Pierre Létourneau et plus récemment il était le batteur attiré de Gilles Valiquette. En studio c'est un des batteurs les plus recherchés, on peut l'entendre en outre sur des disques de Jacques Michel, Jim et Bertrand, en plus de dizaines d'autres.

DENISE LEPAGE:

On a toujours dit que derrière chaque grand homme il y a une femme, c'est vrai. Denise chante les vibrations que sentent les musiciens. Au centre de cinq gars elle ouvre une porte à la chaleur et à la joie par sa voix, et quelle voix. Comme tous les autres Denise a fait du travail en studio comme choriste. Elle participe à la composition de plusieurs pièces musicales, joue des percussions et nous émerveille.

Pour ceux que ça intéresse, soulignons que c'est un dénommé Richard Loiseau qui s'occupe de la direction artistique du groupe et qu'on peut le rejoindre facilement au numéro (514) 774-6486 et 773-9521.

Voilà!

SPECTACLES À VENIR

- * Kormuzo, Hôtel Nelson, 15 au 20 avril.
- * Jesse Winchester et Toubabou, Outremont, 18 avril.
- * Plume Latraverse, Outremont, 19 avril.
- * Beau Dommage, Outremont, 25 avril.
- * Harmonium, Hôtel Nelson, 20 au 27 avril,
- * Maneige, Outremont, 26 avril.
- * Av'nir, Hôtel Nelson, 29 avril au 4 mai.
- * Le Match, Hôtel Nelson, 6 au 11 mai.
- * Jean-Pierre Ferland, Place des Arts, 22 avril au 11 mai.
- * Alice Cooper, Forum de Montréal, 13 juillet.
- * Après-vous, Auditorium de la polyvalente George-Vanier, 16 mai.
- * Shawn Phillips, (en tournée au Québec): Place des Arts, 27 avril, Centre civique de Rimouski, 29 avril, Grand Théâtre de Québec, 30 avril, Auditorium Cegep Shawinigan, 2 mai, Université du Québec, Trois Rivières, 3 mai, National Arts Center, Ottawa, 5 mai, Centre Culturel, Université de Sherbrooke, 6 mai, Auditorium Dufour, Chicoutimi 7 mai, Salle François Brassard, Jonquière, 8 mai, Auditorium d'Alma, 9 mai.
- BIENTOT**
- Nazareth, Rolling Stones, Ekseption, Gentie Giant
- Pink Floyd.

POP-ROCK
Jeunesse

L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207

8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Rédacteur en chef: Le Centaure

Photographe: Henry J. Kahanek

Composition, montage et im-

primerie: Delpro Corporation,

Pointe Claire

Distribution: Les Distributions

Eclair, 8320 Place de Lorraine,

ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement:
\$10.00 pour un an

Courrier de deuxième classe:
enregistrement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Canada

Un disque d'or pour BEAU-DOMMAGE

5/Pop-jeunesse, le 3 mai 1975

Fait sans précédent, en quatre mois seulement, 60,000 copies du premier album de BEAU-DOMMAGE ont été vendues. Afin d'honorer ce triomphe, un disque d'or leur était remis par les membres de Capitol, lundi soir dernier, le 17, à la clôture de leur deuxième spectacle à guichets fermés au TNM. Ce spectacle a d'ailleurs suscité un enthousiasme délirant, donnant lieu à trois rappels de la part du public.

Un 45 tours de promotion, **Tous les palmiers/La complainte du phoque** sort cette semaine en France et leur premier disque fut lancé sur le marché français à compter du 1er avril. Beau-Dommage nous a donc quitté deux semaines en avril afin de promouvoir son produit auprès des français.

Un 2e 33 tours est actuellement en préparation. L'enregistrement se terminera à la fin de juin et la mise en marché se fera en septembre. Sur la face A, les fans de Beau-Dommage pourront entendre "L'incident



De gauche à droite: Francine Lafleur (Capitol), Bill Rotari (Capitol), Michel Tremblay (Capitol), Michel Rivard (Beau Dommage), Marie Michèle Desrosiers (Beau Dommage), Pierre Huet (Parolier), Michel Lachance, (producteur), Pierre Bertrand (Beau Dommage), et Pierre Dubord (Capitol)

à Bois des Filion" et sur l'autre, 5 nouvelles chansons du groupe.

L'itinéraire que doit suivre Beau-Dommage au cours des mois prochains est plutôt chargé. En voici les dates et les endroits.

MARS

21, CEGEP Ste-Thérèse, 23 Centre Culturel de Drummondville, 24, seconde représentation supplémentaire au TNM, 26, Magog, 27, St-Georges de Beauce, 28, Cinéma Cartier à Québec, 29, CEGEP de Shawinigan et le 30, Latuque.

AVRIL

2, Repentigny, 3, Ste-Anne des Plaines, 4, Beloeil, 5, Cité des Jeunes à Vaudeuil, 23, CEGEP de Hull et le 25, Cinéma Outremont.

MAI

2, CEGEP Montmorency à Laval, 3, St-Jérôme, 8, Rigaud, 9, Valleyfield, 10, Ottawa, 15, CEGEP Maison-neuve, 16, CEGEP St-Laurent, 17, Polyvalente Louis-Joseph-Papineau, 20, Polyvalente Cavalier-de-Lasalle, 22, Montmagny, 24, Sept-Îles, 25, Haute-Rive, 26, Matane et le 31, Ecole Secondaire Honoré-Mercier.

Du 3 au 8 juin, le groupe se produit à la Boîte à Québec et les 26, 27, 28 et 29 juin, ils participent au Festival de Spa en Belgique.

LE VILLE EMARD ET ELLEN Mc ILWAINE AU TNM: Une merveilleuse rencontre

Sur une même scène des individus à l'esprit musical collectif. Un son qui dépasse le son propre, des lignes en direction d'un esprit donné, l'esprit de nombreux talents mis au service d'un groupe et d'un public. Voilà ce que nous offre cette étrange et belle soirée Ville Emard-Mc Ilwaine, le 21 avril au Théâtre du Nouveau Monde à 18h30 et 21h. 30.

Le Ville Emard est, depuis sa naissance, l'expression de Québec dans un développement et une évolution bien précise; le Ville Emard c'est nous, à la recherche d'une propriété musicale à l'emplacement bien déterminé. Nous sommes tous un peu Ville Emard, et nous avons nos porte-parole. Ceux-ci seront là, le 21 avril pour nous faire vivre nos émotions et pour nous dire où on en est. Et je peux vous dire qu'on est loin, en dehors des banales frontières de langues et de pays. C'est maintenant à la grandeur de l'Amérique avec une Ellen Mc Ilwaine pour nous le prouver.

Celle-ci née à Nashville (Tennessee) en 1945 vit en

ce moment la découverte du Québec et de ses occupants. Ayant vécu quinze ans au Japon, et ayant connu l'école française, Ellen McIlwaine n'en est pas à sa première expérience d'adaptation ni à



Ellen Mc Ilwaine

sa première expérience musicale puisqu'il y a quelques années, elle a travaillé un bon bout de temps avec Jimi Hendrix.

Ses deux albums sur étiquette Polydor se sont vendus aux Etats Unis à 500,000 exemplaires. Après de nombreux spectacles là-bas, elle a décidé de s'établir ici, suite à une rencontre qu'elle a eue avec Bill Gagnon, le Ville Emard au complet de ses gens de Kotai Music.

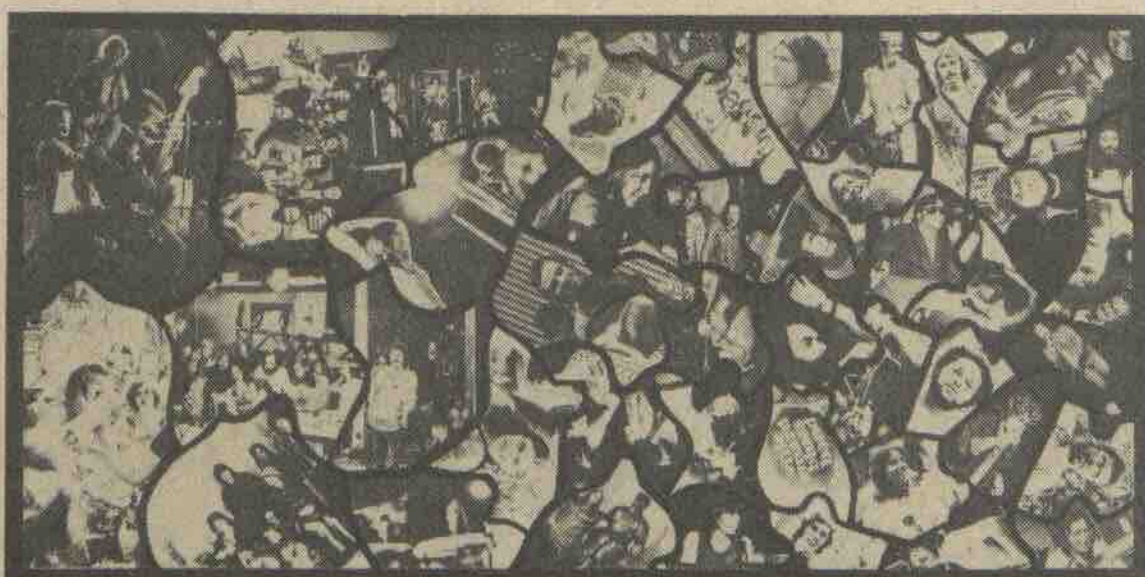
Kotai Music? Une étiquette

du Québec au service de la musique qui a d'ailleurs produit le dernier microsillon d'Ellen Mc Ilwaine: "The real Ellen Mc Ilwaine."

Le 21 avril au TNM, parfois seule et parfois avec le Ville Emard, Ellen Mc Ilwaine nous donnera un large échantillon de son répertoire "folk rock" avec tour à tour de la tendresse, de l'agressivité, tout cela à travers une musique qui va de la terre au soleil, en passant par les astres et la lumière.

Ville Emard et Ellen Mc Ilwaine: deux entités différentes qui tour à tour, et quelques fois ensemble, nous ferons passer, le 21 avril au TNM, une soirée importante dans l'évolution de la musique québécoise.

C'est un spectacle qu'il faut voir, une présentation de Kebec Spec et C.J.F.M.



SUZANNE STEVENS beaucoup de projets



Suzanne Stevens enregistrera deux 45 tours en anglais.

Son récent 45-tours, "Je ne vivais pas avant toi", a suscité de vives réactions de la part des postes de radio à travers la province. Et il semblerait que cet air à succès soit en voie de devenir un numéro un des palmarès d'ici peu.

La carrière de Suzanne Stevens prend effectivement beaucoup d'ampleur depuis quelque temps. Ces temps-ci, Suzanne travaille à la préparation d'un microsillon, une production d'Yves Lapierre, qui fera son apparition sur le marché en septembre. Il d'agit de matériel strictement original.

Suite à de nombreuses apparitions à la télé, Suzanne Stevens projette enregistrer deux 45 tours anglais et un autre album qui sera produit cette fois par Lee De Carlo, producteur de Manège.

ERIC CLAPTON

"MISTER ROCK' N'ROLL"

Les Yardbirds, les Cream, Derek and the Dominoes, Bluesbreakers, Blind Faith ont tous un point commun. Lequel ? C'est bien sûr la participation de monsieur Eric Clapton au poste de guitariste à un moment donné. Les nombreux souvenirs dissipés par ces quelques formations demeureront inoubliables. Les disques resteront des pièces de collection, les concerts, des événements marquants. Le grand guitariste qu'est Eric Clapton en demeurera le principal responsable. Il deviendra en l'espace de quelques mois un musicien adulé de tous, un prophète armé d'une guitare, Eric is GOD...

Clapton fêtait le 30 mars dernier sa trentième année d'existence. Depuis l'âge de seize ans, il a consacré sa vie entière à la musique. De 1961 à 1972, Eric a su s'imposer comme l'un des meilleurs guitaristes de la nouvelle génération. Un jeu grandement influencé par les vieux bluesman anglais a permis à Clapton de conquérir d'abord la masse anglaise puis le public nord-américain pour enfin s'étaler sur la planète. Voici l'histoire de ce maître incontesté de la guitare.

Dans la petite ville de Ripley dans le Surrey en Angleterre, un événement majeur prend place au cours de l'après-midi du 30 mars de l'année 1945. Un jeune bébé qu'on baptisera Eric s'introduit dans l'univers des Clapton. Déjà quelques mois après sa naissance, le jeune Eric connaît des problèmes d'ordre familial, sa mère délaissant le foyer pour se remarier avec un confrère de travail. On demandera alors aux grands-parents du jeune monsieur d'en prendre soin. Comme tous les "kids" de son âge, il fréquentera l'école du quartier où il se voit fortement complexé par son physique peu imposant, Eric ne pratiquera que certains sports, une large part de ses loisirs servant à l'étude.

A l'âge de treize ans, il découvre les premiers enregistrements de Buddy Holly et de Chuck Berry. D'ailleurs ces deux derniers influenceront avantageusement le jeune Eric au cours des années qui suivent. Sa passion pour la musique le poussera à apprendre la guitare pendant ses heures de repas alors qu'il étudie à l'école d'art de Kingston.

Il tente avec succès de reproduire les sons qui jaillissent des disques des bluesman qu'il admire. Muddy Waters, Robert Johnson et Skip James sont quelques uns de ceux là. Déjà quelques mois après ses débuts, il peut maî-

triser tant bien que mal une guitare.

En 1962, alors qu'Eric a 17 ans, une nouvelle vague touche l'Angleterre: le rythms and blues anglais se prépare à faire fureur. Comme tous les jeunes de son âge, Eric retrouvera dans cette musique un besoin de communiquer. Il se décide alors de chanter réalisant tout de même qu'il n'a pas de puissantes cordes vocales.

Afin de s'enrichir de quelques pences, Eric parcourt les clubs et pubs de Kingston ou de Richmond. Le soir, il tourne avec un jeune groupe appelé "The Roosters". Mais le groupe ne dure pas. Après deux mois, Clapton et Brian Jones (futur-Rolling Stones) partent afin de se joindre au groupe "Casey and the Engineers".

Eric déclarait à Circus l'an dernier au sujet de cette époque: "C'était un groupe très "pop" et je ne pouvais pas endurer ça pour très longtemps. J'étais avant tout un puriste et la bande visait le TOP 20 ce qui me paraissait horrible..." Brian Jones quitta pour se joindre à un groupe encore à l'état embryonnaire et nommé les Rolling Stones. Clapton pour sa part s'enferma chez lui afin de pratiquer constamment.

LES YARDBIRDS

Quelques mois passent puis il reçoit une offre des "Yardbirds", un jeune groupe in-

fluencé abondamment par le R and B qui vient de perdre son guitariste Anthony Topham. Eric se joint alors à Chris Dreya (guitare), Keith Relf (vocaux, harmonica), Paul Samwell-Smith (base) et Jim McCarty (batterie) afin de rebaptiser le Metropolis Blues Quartet sous l'appellation des Yardbirds. Leur première chance se présente sous la forme d'un remplacement en dernière minute (tout comme YES) au Crawdaddy Club de Richmond.

Le public accorde au groupe un accueil très chaleureux, quoi de mieux pour un nouveau "band" encore incertain de ses succès. Le nom Yardbird prend une ampleur toujours plus considérable, sa popularité égale celle des Rolling Stones à Richmond. Au cours d'une tournée européenne, ils enregistrent neuf titres avec le vieux bluesman anglais Sunny Boy Williamson. Ces derniers seront regroupés et paraissent deux ans après sous le nom de "Sonny Boy Williamson and the Yardbirds".

En novembre 63, les Yardbirds enregistrent leur premier simple intitulé "I wish I would/A certain girl" aux studios Olympic de Londres. Ils terminent l'année par une série de concerts présentés ici et là dans leur pays natal.

Alors que s'amorce la nouvelle année, la formation se produit tous les vendredis soir devant des foules toujours plus nombreuses au Marquee Club de Londres, ce grand palace de la musique rock où chaque musicien britannique se doit de présenter au moins une fois l'un de ses concerts. Ces apparitions fréquentes ne pourront cependant pas assurer un succès convenable au 45 tours "I wish you would" qui paraît en mars.

Le 10 mars, les Yardbirds procèdent à l'enregistrement du premier microsillon. Il consiste en majeure partie du vieux matériel du groupe présenté sous une forme "live" ce qui permettra au groupe de s'identifier comme l'une des puissances majeures du rock anglais. Le résultat s'appelle "Five Live Yardbirds" et il paraît en mai.

Une longue tournée s'ensuit. De retour en studio, le groupe enregistre un second simple titré "For your love" qui instantanément sera catapulté au sommet des "charts". L'enregistrement a lieu en décembre, de même que celui de l'album du même nom où Eric ne participe que partiellement, laissant l'autre section à son futur remplaçant, Jeff Beck.

C'est en février 1965 qu'Eric annonce sa démission. Quel-

ques semaines passent, puis successivement le simple et l'album "For your love" font leur apparition sur le marché britannique. Eric ne s'en fait pas outre mesure, il rejoint quelques jours après le groupe de John Mayall, ce vieux bluesman britannique. Les "Bluesbreakers" représenteront une nouvelle vie pour Clapton, avec eux il se sentira beaucoup plus à l'aise.

"On m'a littéralement roulé lorsqu'on m'a demandé de me joindre aux Yardbirds, au fait je me suis roulé moi-même - attiré par le monde des vedettes pop - l'argent, les femmes, les voyages. Après 18 mois j'ai commencé à prendre ma musique d'une façon plus sérieuse. En plus je ne jouais plus très bien, j'avais perdu ma touche..." déclarait Eric au cours d'une interview l'an dernier.

Clapton demeurera un an et demi avec le groupe de Mayall. Pendant ce séjour, il connaîtra l'apogée, il deviendra un musicien acclamé partout dans le monde. Il gravera un microsillon assisté du groupe et tout simplement intitulé "Bluesbreakers, John Mayall with Eric Clapton". Les deux autres membres sont John McVie (basse) et Hughie Flint (batterie). Mais Eric n'appréciait guère le statut de super-vedette qu'on lui attribuait avec raison. Il affirma à ce sujet: "Jamais, ai-je été un excellent guitariste et je ne le suis pas plus aujourd'hui, comparé à d'autres. C'est tout simplement mon style si particulier et unique qui est responsable de mes succès."

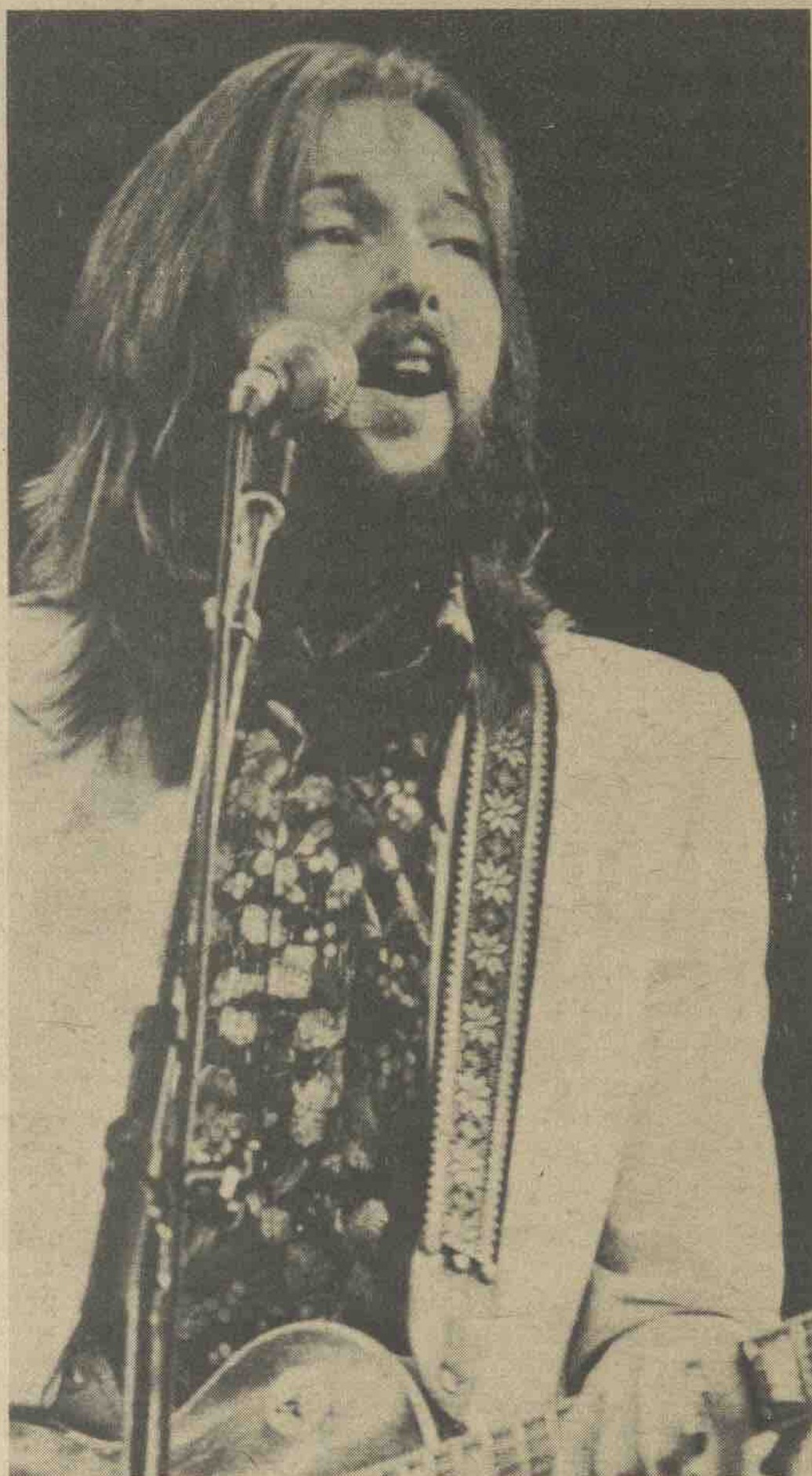
CREAM

Le microsillon sort au début de 1966 et connaît le succès mérité. Pourtant Eric devient toujours plus blasé au sein des Bluesbreakers, il recherche une nouvelle forme d'expression. Quoi de mieux que la formation de son propre groupe. Au cours de l'été 1966, il forme en compagnie de Jack Bruce (qui vient de quitter Manfred Mann) et de Ginger Baker (qui part du Graham Bond Organisation) le désormais célèbre trio, "CREAM".

En juillet, ils procèdent à l'enregistrement d'un premier 45 tours "Wrapping Paper et I feel free" qui paraît presque aussitôt. Il servira à étaler ce nouveau son, celui d'un groupe jeune, plein de fougue avec des voix solides de Jack Bruce et une guitare impeccable de Clapton.

En septembre, déjà un premier microsillon sort. Titré "Fresh Cream" le pressage comprend entre autres la pièce "I'm so glad" et permettra à Ginger Baker de s'affirmer publiquement. Les mois suivants serviront au groupe afin de voyager un peu partout dans leur pays natal.

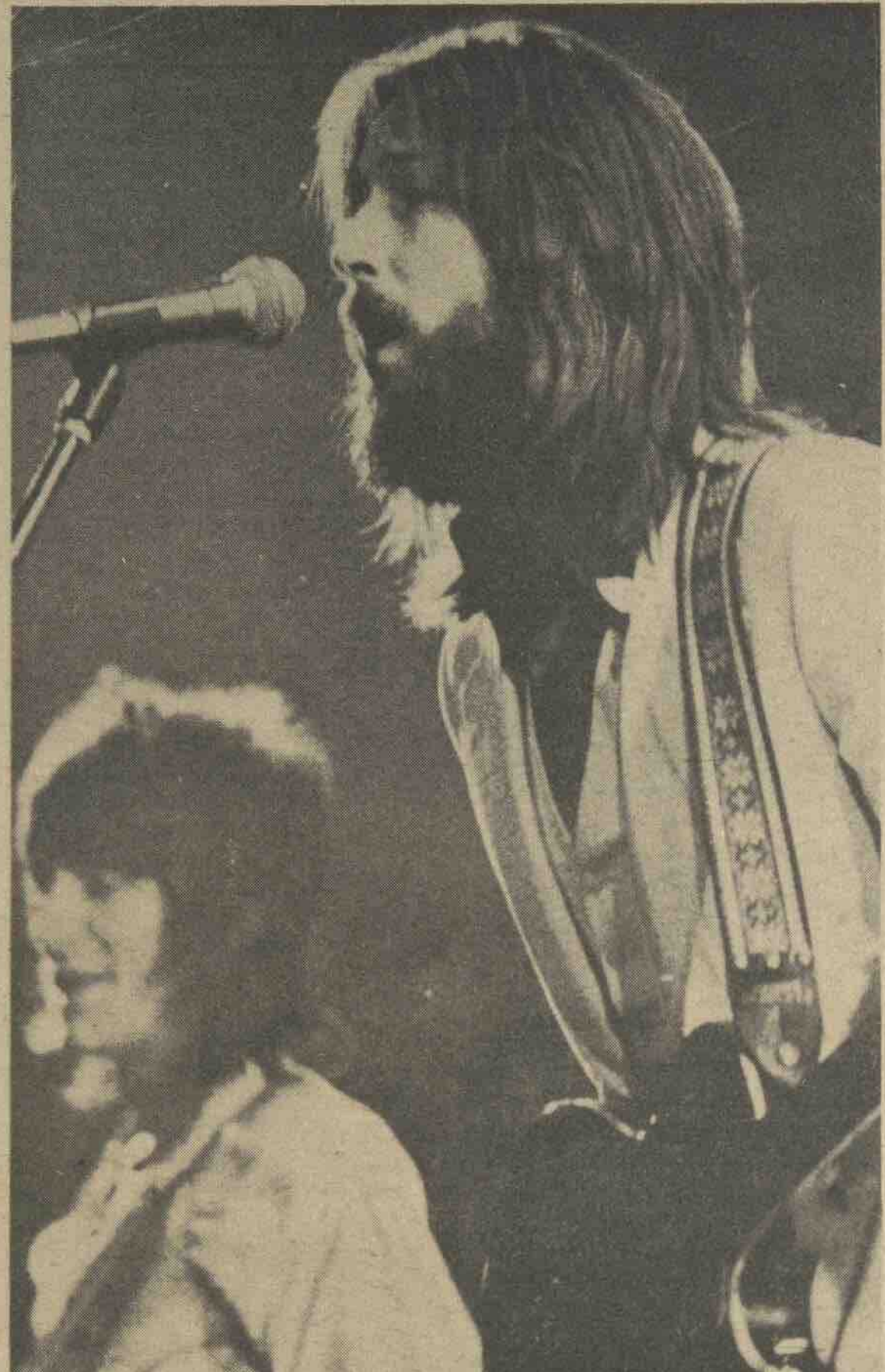
En janvier 67, le groupe rencontre Felix Pappalardi (futur-Mountain), un jeune bas-



siste-producteur et arrangeur qui désormais se chargera du groupe. Brian Epstein, le manager des célèbres Beatles organise alors la première tournée nord-américaine du Cream. Cette dernière se fait peu convaincante, on la qualifie d'échec quasi-totale. Le groupe retourne en Angleterre et procède à l'enregistrement du second LP inti-

l'album "Goodbye" qui paraît en avril 69. En première partie de ce "farewell concert", un jeune groupe encore inconnu: YES.

Mais pourquoi cette séparation, cette fin si abrupte. Vivement reçu partout, le groupe n'avait aucune raison au niveau musical (compétence) de se dissoudre. Clapton expliquait ses raisons



tulé "Disraeli Gears" qui sortira en septembre 67.

Au cours de l'été 67, Cream parcourt l'Europe. Ses apparitions toujours plus fréquentes obtiennent un succès indescriptible. Quand "Disraeli Gears" apparaît c'est la consécration ultime.

Le simple "Sunshine of the love" permettra au groupe de siéger pendant quelques semaines au dessus des palmarès mondiaux. Novembre 67 ramènera Cream une seconde fois en Amérique. Ce nouveau "tour" s'avérera triomphal, le groupe se voit plus souvent qu'à son tour obligé de jouer dans des immenses salles contenant de 15 à 25 mille personnes.

Au début de 68, les épuisantes tournées se poursuivent toujours. Alors que Cream se produit au Fillmore East de New York, on enregistre quelques passages qu'on assemblera sous le titre de "Wheels of Fire". Le microsillon fera son entrée en août 68. Déjà on parle de dissolution, le groupe ne dégage plus cet enthousiasme qui caractérisait ses débuts. En septembre, on annonce la fin de Cream qui donne un concert d'adieu le 26 novembre 1968 au Royal Albert Hall de Londres. Les meilleurs moments seront captés puis gravés sur

personnelles lors d'une discussion récemment: "J'étais sur la route depuis sept ans et je voulais prendre un repos. Depuis que Cream s'était formé, plusieurs autres aventures s'étaient greffées à ma vie, j'étais surtout "écoeuré d'écrire des chansons pop et d'agir comme un popstar alors que je suis en réalité un guitariste de blues, je n'étais plus moi-même, c'est tout."

BLIND FAITH

Eric n'en demeure pas moins inactif et dès février, il forme "Blind Faith" avec Baker, Stevie Winwood et un jeune bassman encore inconnu et nommé Rich Grech. Les répétitions débutent. Le 7 juin, une première apparition publique: le concert présenté au Hyde Park avec Donovan et Richie Havens en première partie.

Au cours de l'été a lieu l'enregistrement du premier et unique microsillon de Blind Faith intitulé bien sûr "Blind Faith", comprenant We'll all right de Buddy Holly et Presence of the Lord.

Entre temps, Eric rejoint son bon ami George Harrison et le gratifie d'un magistral solo de lead guitar sur won While my guitar gently weeps. Ensuite, c'est la tournée nord-américaine de Blind

Faith qui s'amorce. C'est au cours de ce long voyage que le groupe en arrivera à la décision de se dissoudre. Eric pour sa part voit aux Etats-Unis un lieu où il ferait bon de vivre. En décembre de la même année, il annonce sa décision de demeurer aux USA pour une période indéterminée.

DEREK AND THE DOMINOES

Au début de 1970, Clapton rejoint des bons amis à lui, Delaney et Bonnie Bramlett qui procèdent à la formation d'un nouveau "back-up group". Les "friends" comprennent alors des noms aussi célèbres que Dave Mason, Carl Raddle, Jim Gordon, Bobby Withlock, Jim Price, Bobby Keyes, Leon Russell et Rita Coolidge, ouf... En février le tour commence pour s'échelonner sur les deux mois qui suivent.

Un microsillon intitulé "Delaney and Bonnie On Tour" paraît pendant l'hiver 70. L'union entre Clapton et Delaney sera tellement solide que ce dernier ira même jusqu'à produire le premier album solo de Clapton enregistré au cours du printemps 70 à Los Angeles. Intitulé "Eric Clapton", le pressage renferme onze nouveautés dont Let it Rain, After Midnight et le fameux Blues Power. S'ajoutant aux "friends", on retrouve John Simmons (piano) et Steve Stills (guitare).

Cette nouvelle orientation pour Eric ne l'empêchera cependant pas de continuer son travail de musicien des grandes sessions. Aussi, il participe étroitement à l'élaboration du premier album solo de son bon ami George Harrison, "All things must pass". Il en fait de même pour un autre confrère, cette fois nommé Steve Stills.

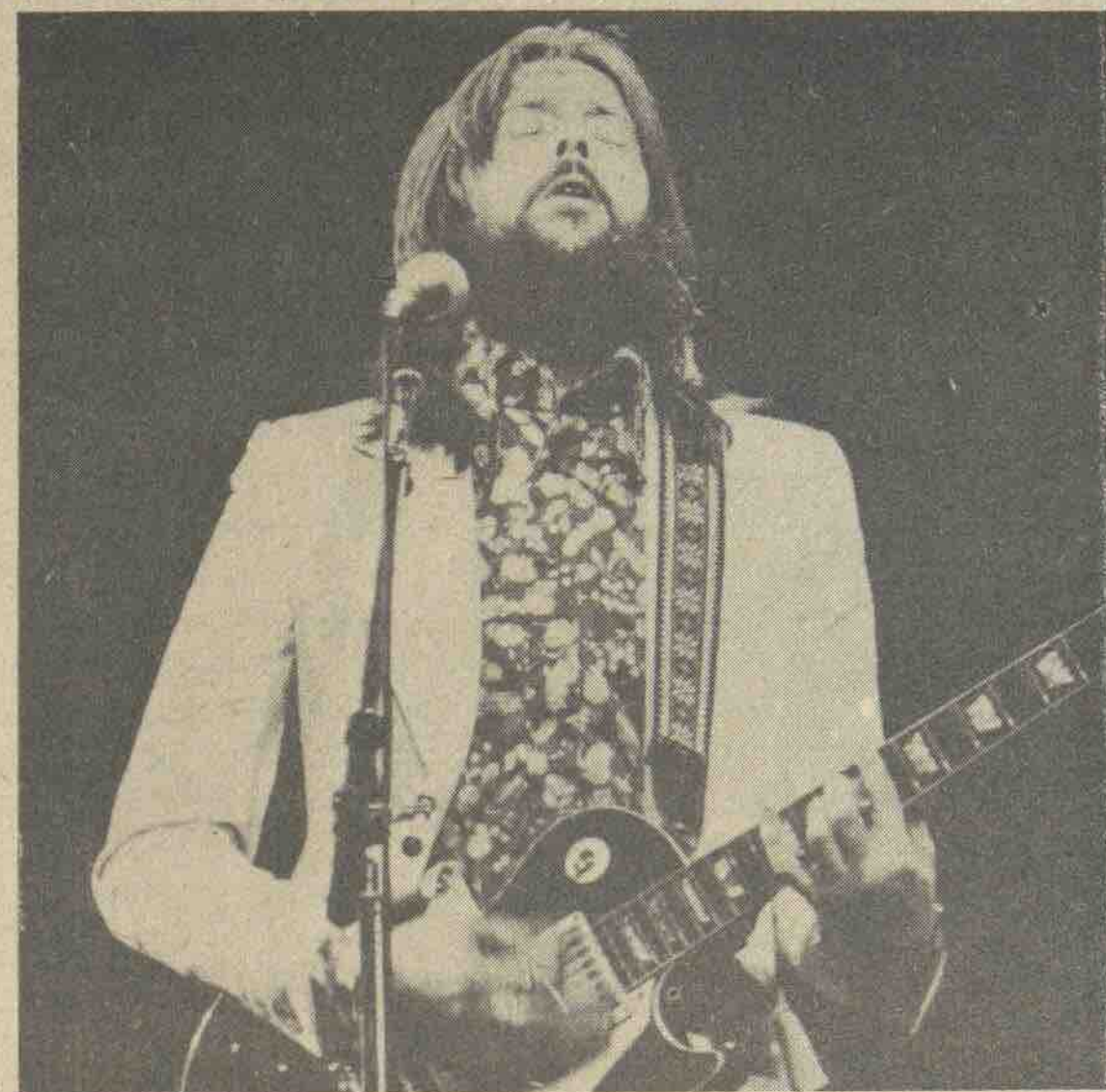
L'été s'amène et les ventes de "Eric Clapton" grimpent sans arrêt. Il fonde alors son propre groupe qu'il appellera "Derek and the Dominoes". Derek c'est Clapton et Bobby Withlock (claviers), Carl Raddle (basse), Jim Gordon (drums) sont les Dominoes. Le premier concert a lieu au Marquee Club de Londres le 11 septembre. En octobre, la formation se rend à Miami pour enregistrer le premier LP. C'est au Criteria Sound Studios (Floride-cf 461 Ocean Boulevard) qu'à lieu la scène. Eric demande à Duanne Allman de l'assister en occupant le poste de deuxième guitariste, offre qu'il accepte immédiatement. "Layla", ce pressage sublime naît.

Une vaste tournée américaine s'ensuit. Longue et pénible, triomphale malgré tout elle permettra l'enregistrement d'un LP "live" au Fillmore East de New York. Incidemment, le microsillon ne sortira qu'en 1973.

En 1971, Eric Clapton découvre l'héroïne. Elle ne lui apportera que des troubles physiques, moraux et financiers. L'une de ces misérables conséquences est la dissolution de "Derek and the Dominoes". Ceci fait, il s'enferma dans sa maison de Surrey. Située à un peu plus d'un mille du village de Ewhurst, elle fut bâtie au début de ce centenaire de vieilles pierres et briques. A l'intérieur, Eric avait

fait construire un petit studio d'enregistrement où il se réfugiait parfois.

Le premier août, il participe au fameux Concert du Bengla Dsh à la demande de George. Il s'agit de sa seule apparition au cours des dix mois qui entourent l'événement. Après le concert, il retourne à sa retraite de Surrey d'où il ne ressort qu'en décembre



afin d'accompagner son bon ami Leon Russell sur la scène du Rainbow. L'année 1971 s'avérera pauvre en émotions de la part d'Eric. Désormais un adepte des fortes drogues, il passe la majeure partie de son temps dans sa retraite de Surrey où il n'apporte rien de nouveau au point de vue musical.

LA RETRAITE?

L'année 1972 se fait encore plus pauvre que celle qui l'a précédé. Eric tel un prisonnier vivait en réclusion dans sa demeure de Surrey. Seul quelques intimes comme Peter Townshend ou Delaney Bramlett pouvaient s'introduire dans le monde clos de Clapton. C'est un Eric complètement déprimé, maigre et parasite de l'héroïne qui habite la légendaire demeure. Il prétend ne plus être en mesure de chanter. Ses amis réussissent tant bien que mal à le déroger de cette fausse conception et Peter Townshend le convainc de retourner sur une scène alors qu'il organise en son honneur un concert au Rainbow Club de Londres. Le spectacle fera l'objet d'un nouveau long-jeu qu'on nommera "Eric Clapton's Rainbow Concert" et qui comprendra des noms tel Ronnie Wood, Stevie Winwood, Jim Capaldi et Rich Grech.

Le concert redonne à Clapton une énergie qu'il avait perdue alors qu'il s'acharnait à consommer des drogues fortes. L'année 1973 sera comme certains l'ont si bien dit l'année de la guérison.

461 OCEAN BOULEVARD

C'est au début de 1974 qu'Eric refait surface, Guidé à présent sous l'aile protectrice de Robert Stigwood (RSO), il se rend à Miami afin de s'entourer de musiciens pour la plupart inconnus et d'y enregistrer un album. C'est un Clapton en pleine forme, souriant

avec quelques livres de plus sur les épaules qui nous apparaît en août 74 lors de la parution de l'album "461 Ocean Boulevard" qui prend son nom de l'adresse des Criteria Sound Studios de Miami.

L'album fut enregistré au cours du printemps 74 après que les musiciens se soient rendus aux Barbades pour quelques semaines afin de

pratiquer le nouveau matériel. Ce groupe, c'est en plus d'Eric, George Terry (guitares), rencontré à Miami, Carl Raddle, l'inséparable... (basse), Dick Sims (orgue) et Jamie Oklander (batterie) deux musiciens de Tulsa et Yvonne Elliman (chant) la vedette de Jesus Christ Superstar.

Eric était désormais un homme en pleine santé, ses expériences avec les drogues étaient maintenant choses du passé. Le 20 juin, il effectue un comeback sur scène alors qu'il entame une énorme tournée européenne-américaine qui l'amènera à Montréal deux fois, d'abord le 9 juillet puis le premier du mois d'octobre. Les deux concerts furent des succès indiscutables.

Entre temps, Eric a trouvé quelques jours afin d'apporter sa propre contribution au film de Ken Russell et tiré des disques du même nom "TOMMY". Il joue le rôle de "The Hawker", ce prêtre sadique. Au fait, le film devrait apparaître sur nos écrans le sept juin.

Au début de 1975, Clapton accordait une dernière touche à sa nouvelle offrande qui est apparue il y a quelques semaines et qui s'intitule "There's one in every crowd". On a parlé d'une influence directe de la reggae music sur celle d'Eric. Il reste encore à le prouver.

C'est donc un Clapton bien modeste qui demeure en 1975 l'un des meilleurs guitaristes au monde. Sa musique ne déborde pas de complexité (cf-1 shot the Sheriff) mais elle reflète bien les aspirations de ce dernier. Son nouvel album semble voué à un succès phénoménal comme ce fut le cas de "461...". Eric Clapton n'est plus un dieu, c'est un musicien prolifique qui adore la musique... et la boisson.

ERIC CLAPTON

"MISTER ROCK' N'ROLL"

UNE OEUVRE IMPOSANTE

Eric Clapton, ce guitariste génial se veut avant tout un musicien de blues. Aussi, ces influences apparaissent régulièrement sur chacun des produits d'Eric. "The Bluesbreakers" demeure le groupe où Clapton s'est senti le plus à l'aise. Cela ne l'a cependant pas empêché d'affectuer un travail fantastique sur la plupart des microsillons auxquels il a participé. Ces derniers nous facilitent la tâche consistant à retracer les principaux moments des débuts d'Eric "The God" Clapton. Voici donc cette panoplie intéressante des pressages sur lesquels on a apposé le nom d'Eric Clapton:

PREMIÈRE PÉRIODE: LES YARDBIRDS

1- **Five Live Yardbirds** - The Yardbirds

Paru en 1964

Personnel: Chris Dreja (guitare), Paul Samwell-Smith (basse), Jim McCarty (batterie), Keith Relf (vocaux, harmonica), Eric Clapton (guitare).

* Ce disque agit en tant que monument puisqu'il est avant tout une reconstitution fidèle de l'une des représentations offertes par le groupe à l'époque.

2- **For your love** - The Yardbirds

Paru en 1965

Personnel: Même que sur (1) avec en plus Jeff Beck.

* Eric n'apparaît que sur pièces, c'est donc dire que son travail nous apparaît toujours de plus en plus excitant. On affirme qu'il excelle tout particulièrement sur "A certain girl" et "I wish you would".

DEUXIÈME PÉRIODE: LES BLUESBREAKERS

3- **Bluesbreakers, John Mayall with Eric Clapton**

Paru en 1966

Personnel: John Mayall (voix, harmonica, claviers), Eric Clapton (guitares), John McVie (basse), Hughie Flint (drums).

* Produit par le vétéran du blues anglais Mike Vernon, ce passage est considéré à juste titre comme l'un des classiques du blues anglais. Le travail de Clapton est plus qu'intéressant tout spécialement sur "Have your heard" et "Key to love".

TROISIÈME PÉRIODE: CREAM

4- **Cream-Fresh Cream**

Paru en 1966

Personnel: Eric Clapton (guitares), Jack Bruce (basse et voix) et Ginger Baker (batterie, percussions).

* Fresh Cream est le premier microsillon de Cream, il démontre donc une nervosité évidente. Les morceaux sont

principalement des reprises de vieux standard blues. Ce disque connaîtra un succès mitigé lors de sa parution. Cependant, aujourd'hui on le considère comme l'un des meilleurs LP de 1966.

5- **Cream - Disraeli Gears**

Paru en 1967

Personnel: Même que sur (4)

* Tous les amateurs de Cream possèdent ce pressage majestueux comprenant entre autres le très beau "Sunshine of your love". Ce disque issu d'une production impeccable de Felix Papalardi servira à placer Cream au rang de super-vedettes. Sa parution coïncide avec une tournée européenne. Étrangement ce n'est qu'en novembre (parution-septembre) que le disque obtient ses fulgurants succès.

6- **Cream - Wheels fo Fire**

Enregistrement "live" paru en 1968

Personnel: Même que sur (4)

* Enregistré principalement au Fillmore East de New York ce pressage, c'est le chef-d'oeuvre de Cream. Ce disque nous transmet l'euphorie musicale propagée par le groupe il est beaucoup plus intéressant que ceux faits en studio parce que Cream se faisait toujours meilleur en concert. Beaucoup d'improvisations beau travail de Clapton.

7- **Cream - Goodbye**

Parue en 1969

Enregistrement du concert d'adieu de Cream

Personnel: Même que sur (4)

* Album quasi - nostalgique tant par l'image qu'il représente, tant par l'histoire qui se cachait sous le vinyle. Trois morceaux enregistrés en public et quelques autres en studio dont l'excellent "Badge". L'album connut un succès retentissant lors de sa sortie.

8- **Cream - Live Cream Vol 1**

9- **Cream - Best of Cream**

10- **Cream - I feel Free**

11- **Cream - Live Cream Vol. II**

Parus respectivement en 70-70-71-72

Personnel: Toujours le même...

* La fin de Cream apporta une vague de rééditions de vieux enregistrements pour la plupart en concert. Le "Live Cream I" reprenait surtout des titres Fresh Cream. Le premier pressage. Quant au "best of...", il s'agit d'une compilation brève mais concise des plus grand succès du

groupe. A noter que les versions ici proposées sont les originales, aucun titre inédit ou version "live" sur le LP.

"I feel Free" est un autre "best of..." avec quelques titres de Fresh Cream et le "sunshine of your love" en plus des pièces "Wrapping Paper/I feel free".

Enfin le "live cream", deuxième volume s'avère le meilleur enregistrement en public par Cream. Il comprend entre autres cette merveilleuse pièce classique de Cream,

"Sunshine of your love" dans une version "live" époustouflante, débordant d'énergie. Le travail de Clapton sur cette chanson est probablement le meilleur qu'il nous offrait depuis plusieurs mois. On trouve aussi "Tales of Brave Ulysses", une autre pièce vieille comme la terre... qui cette fois est présentée sous un aspect très intéressant.

QUATRIÈME PÉRIODE: BLIND FAITH

12- **Blind Faith - Blind Faith**

Paru en 1969

Personnel: Eric Clapton (guitares), Rick Grech (basse) Ginger Baker (batterie, percussions) et Stevie Winwood (claviers, chant)

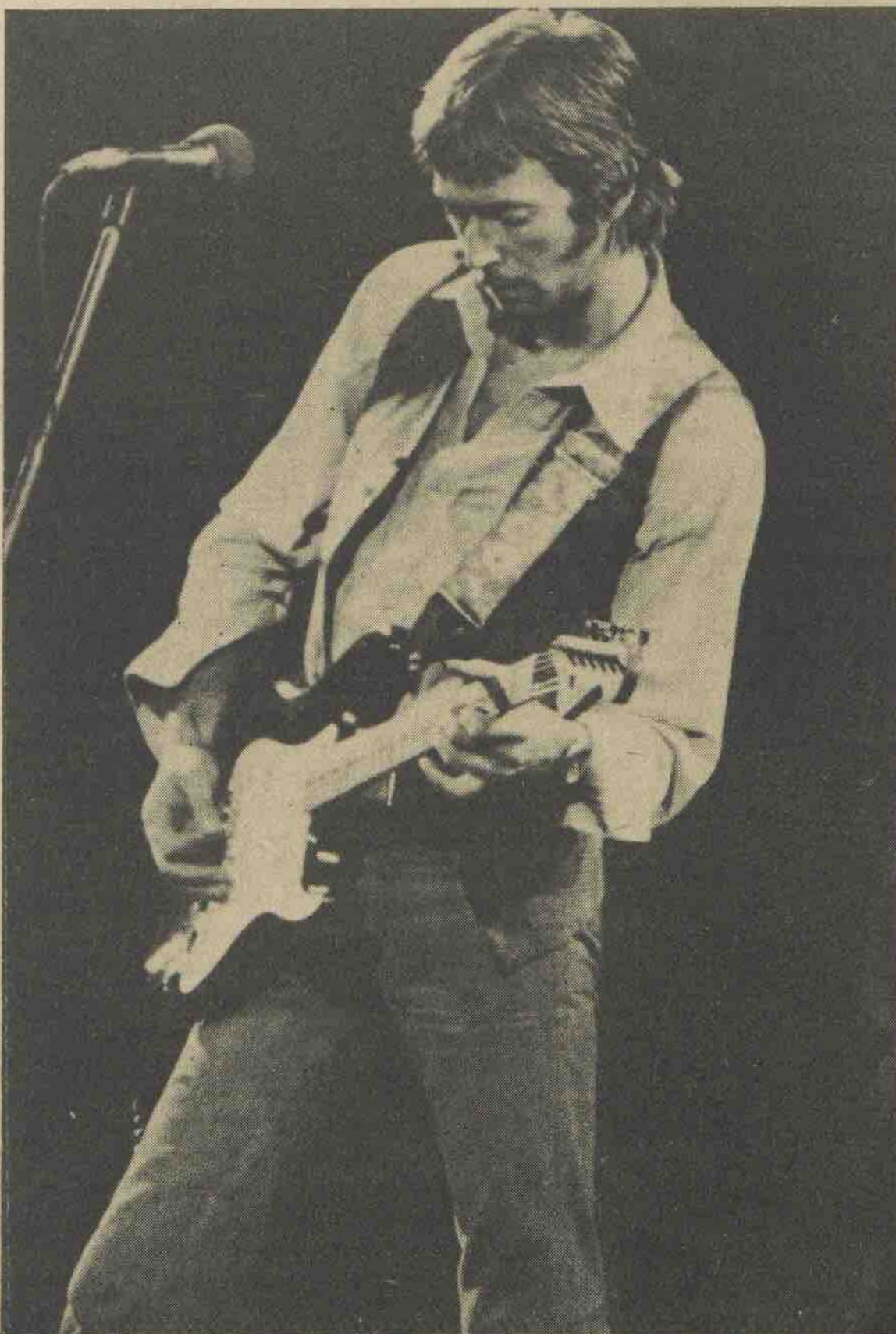
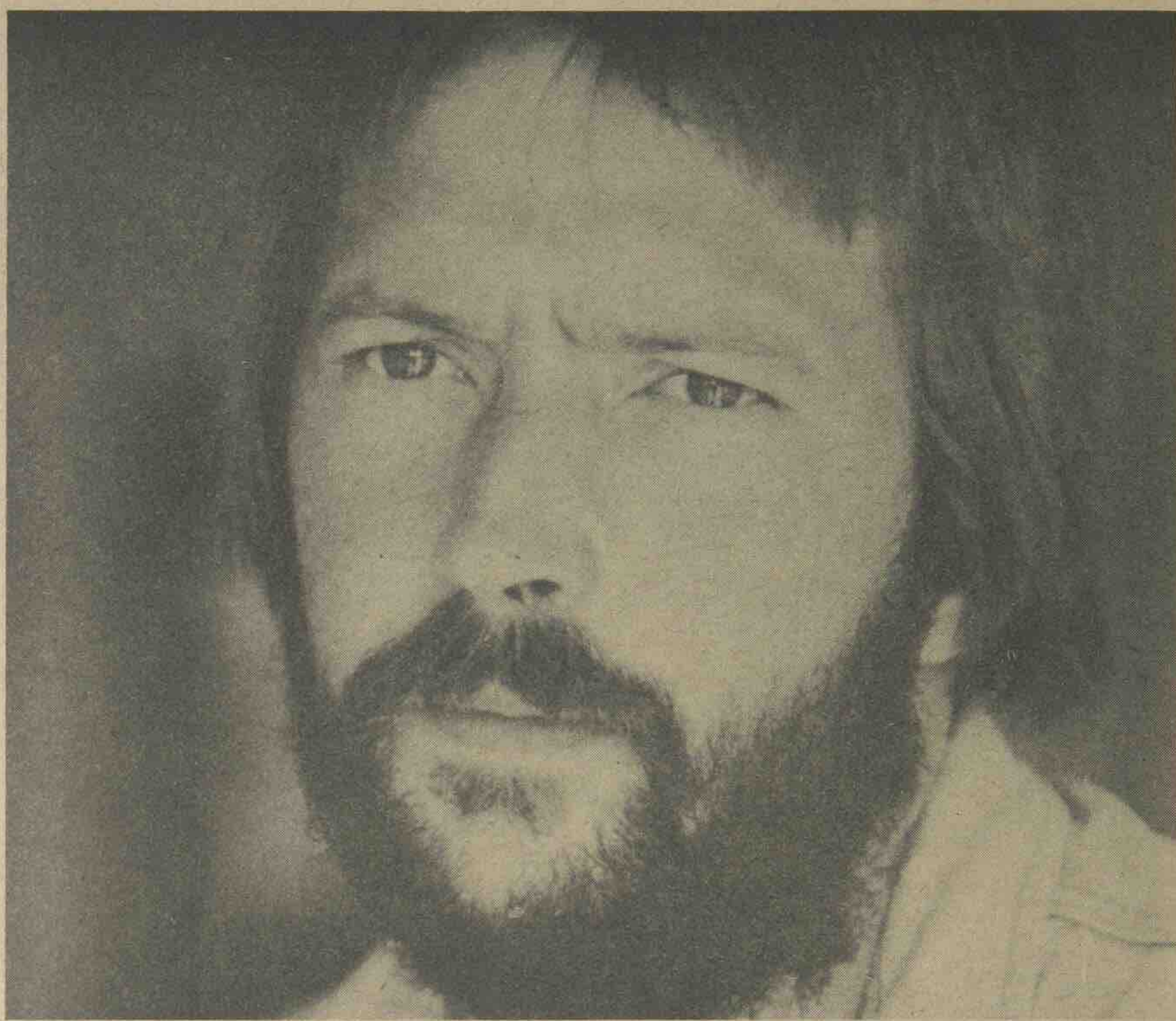
* Premier mais aussi dernier microsillon de ce groupe de superstrars. Pas vraiment parce qu'il n'était pas bon, plutôt à cause de la courte vie de la formation. Caché sous une pochette prétentieuse (une jeune fille au torse nu tenant dans ses longues mains un avion à réaction), le pressage demeure tout de même un excellent 40 minutes de musique. Clapton reprendra des pièces comme "presence of the Lord" en spectacle avec ses Dominoes.

CINQUIÈME PÉRIODE: ERIC CLAPTON: SOLO

13- **Delaney and Bonnie On Tour** Participation de Eric Clapton au poste de guitariste Paru en 1970

14- **Eric Clapton - Premier album solo** Paru en 1970

Personnel: Eric Clapton (guitare, voix) Rita Coolidge (voix) Jim Prive (trompette), Bobby Keyes (saxophone), Bob Whitelock (claviers), Leon Russel (piano), Jim Gordon (percussions), Bonni Bramlett (voix), Delaney Bramlett (production, arrangements, guitare, voix), Carl Raddle (basse), John Simon (piano),





Steve Stills (guitare)

* **Que dire de plus**, ce pressage est superbe. Il renferme quelques pièces devenues classiques dont le très beau "Let it rain" puis le simple "After Midnight" et le puissant "Blues Power". C'est en plus un excellente entrée avant de s'attaquer à Derek and the Dominoes

SIXIÈME PÉRIODE:**DEREK AND THE DOMINOES****15- Derek and the Dominoes**

- Layla

Album double paru en 1971

Personnel: Eric Clapton (guitares, voix), Bobby Whitlock (orgue, piano), Jim Gordon (batterie), Carl Raddie (basse), et Duane Allman (guitares).

* On ne parlera jamais assez de ce fantastique microsillon qui sans faire de bruit est apparu en 71 pour devenir un bouillant "best seller" en 73 lors de la parution de la chanson titre en 45 tours. Layla c'est aussi la participation indispensable du regretté Duane Allman qui soutient admirablement bien Clapton tout le long du disque.

16- Derek and the Dominoes

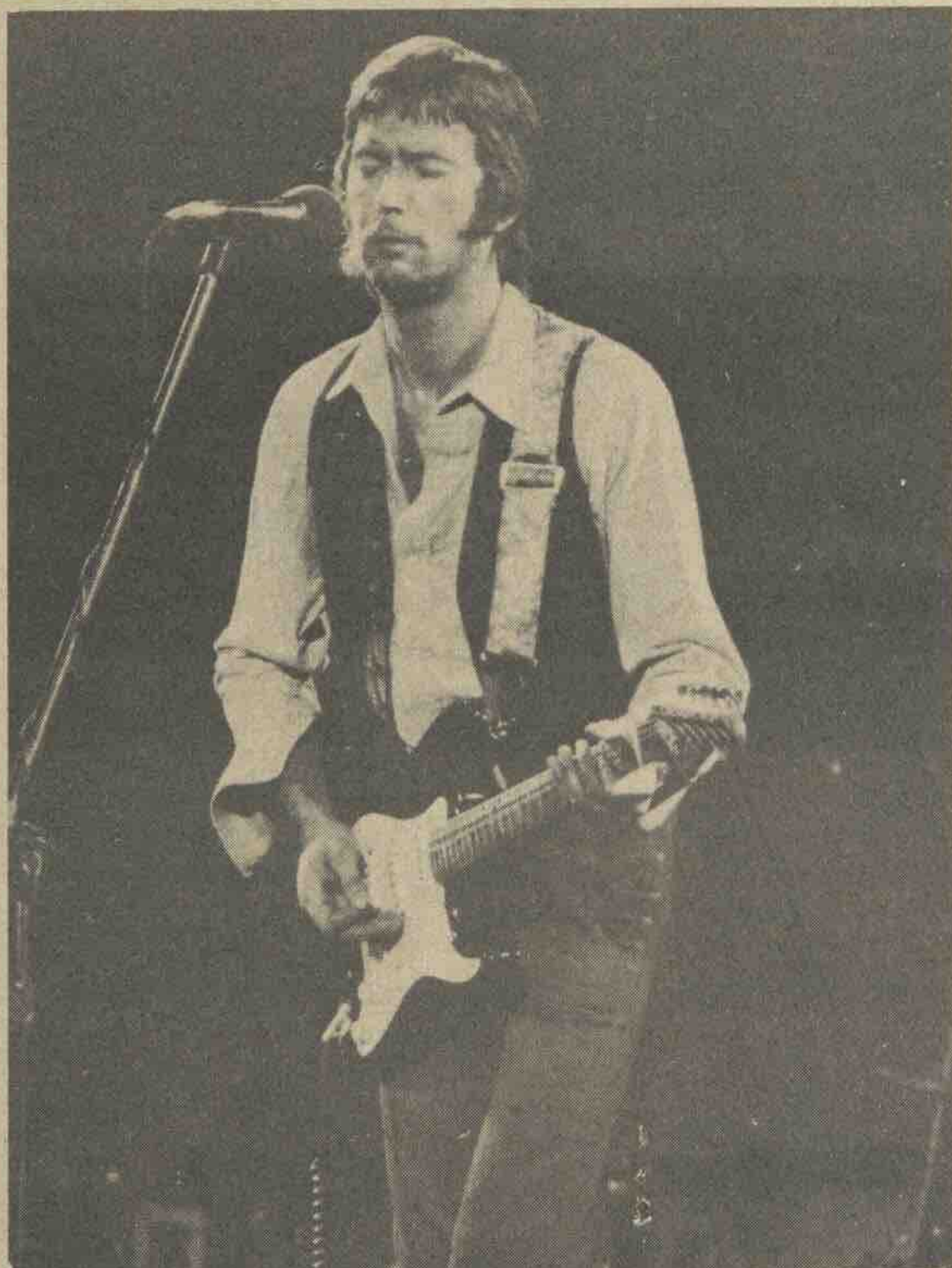
- Live In Concert

Paru en 1973 et enregistré en 1971

Personnel: Même que sur (15) sauf Duane Allman.

* Microsillon fidèle nous offrant un Clapton en grande forme quelques mois avant le début de ses relations avec les drogues fortes.

Version magistrale de "Have you ever loved a woman" ainsi que de "Blues Power". On a souvent dit de cet album qu'il est l'un des rares chefs-d'œuvre du blues-rock. Aujourd'hui, le disque est discontinué. C'est donc dire que vous pouvez vous procurer l'album double pour un peu moins de cinq dollars et ça c'est une offre qu'il ne faut pas laisser passer.

**SEPTIÈME PÉRIODE:****DEUXIÈME SOLO...****17- Eric Clapton's Rainbow Concert**

Paru en 1973, enregistré le 13 janvier 1973

Personnel: Eric Clapton (guitare), Peter Townshend (guitare), Ronnie Wood (guitare), Rick Grech (basse), Stevie Winwood (guitare et claviers), Jim Capaldi Jimmy Karstein (batterie), Rebop Kwaku Baah (percussion).

* Enregistré au cours de la première apparition de Clapton en presque un an, le disque renferme quelques bons moments mais sans plus. Il reprend pour une troisième fois le "Presence of the Lord" ainsi que "Little Wing" de J-

mi Hendrix et son million seller hit "After Midnight". A conseiller seulement aux véritables maniaques de Clapton.

18- The Story of Eric Clapton

Réédition de vieux succès, de ses débuts jusqu'à Derek and the Dominoes, paru en 1973.

19- 461 Ocean Boulevard

Eric Clapton

Paru en août 1974

Personnel: Eric Clapton (guitare) et (voix), Carl Raddie (basse), George Terry (guitare), Dick Sims (orgue), Alby Galuten (piano) Jamie Oklander (batterie), Yvonne Elliman (voix).

* 461 Ocean Boulevard est un disque fantastique, il nous apporte un Clapton tout frais, en pleine forme et toujours

plus prolifique à la guitare. Sa voix s'améliore constamment, ce pressage nous offre ainsi un Clapton sous l'habit du musicien complet, déguisement qu'il avait rejeté depuis quelques années, quelle différence. On y trouve le sublime "Let it grow", le très gros hit "I shot the Sheriff" et "Willie and the Hand Jive" son dernier simple qui n'a pas marché très fort. Pressage indiscutablement excellent.

20- There's one in every crowd

Eric Clapton

Paru en mars 1975

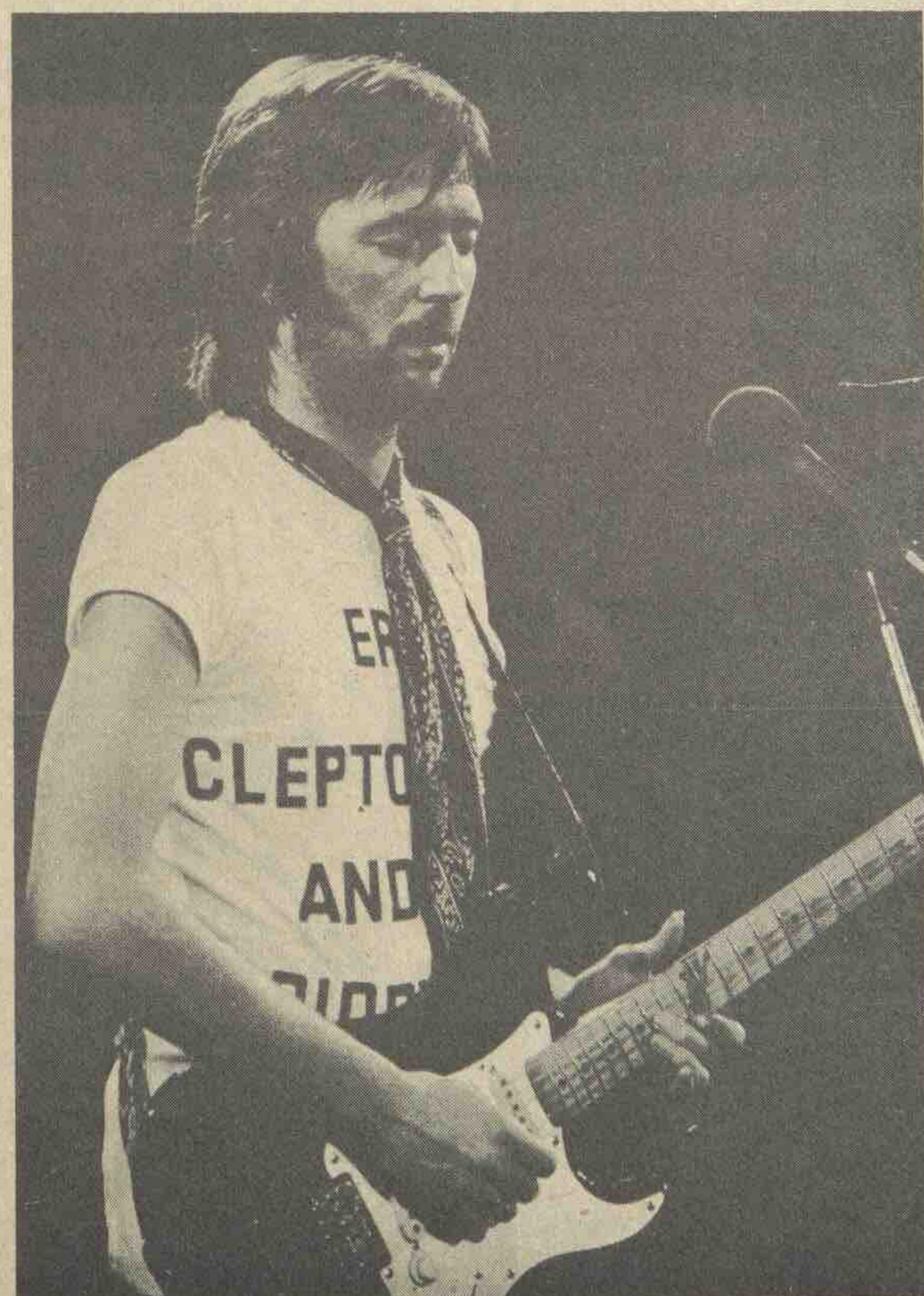
Produit par Tom Dowd, le même qui s'occupa de "461

Ocean Boulevard" ce nouveau pressage était depuis longtemps attendu. C'est semble-t-il un Clapton beaucoup plus "reggae" qui nous apparaît lors de l'audition de cet album. Les longs séjours en Jamaïque lui ont transmis cette nette influence.

Tout comme son prédécesseur, il devrait connaître un succès retentissant.

NB: Il est fort probable que vous possédez des microsillons de Clapton n'étant pas ici énumérés. Veuillez excuser cette omission bien involontaire.

Mario Lefebvre



Musimart et le Jazz

Lorsque nous avons rencontré Michel Kordupel, Directeur de Promotion pour la compagnie de disques Musimart, ce dernier nous a déclaré que Musimart est la plus importante compagnie de jazz en Amérique du Nord.

"Nous possédons des étiquettes telles que Fantasy, Prestige, Milestone, Muse, Onyx, Mojo, Savory et bien d'autre".

Michel nous a de plus confirmé que, depuis un an, la popularité du jazz est très à la hausse au Québec. Ceci grâce à des "bons gars" comme Jim Pogue de CJFM, Vadney Hanes de CHOM et Denis Lelièvre de CKRL-FM à Québec. "Ceux-ci font de l'excellent boulot et je pourrais vous

nommer beaucoup d'autres stations qui font tourner de plus en plus de jazz, partout au Canada.

Dans le domaine du rock, il serait intéressant de mentionner que c'est Michel Kordupel qui, au sein de la même compagnie, a fait connaître Creedance Clearwater Revival dans le Québec et partout au travers le Canada. Présentement, c'est un groupe nommé "Blackbyrds" qui a la co-

te de popularité dans le domaine du rock chez Musimart. On dit que ce groupe pourrait même fort bien se révéler "le groupe numéro un pour 1975. C'est du gros Rythm'n' Blues. Actuellement, le grou-

pe a un 45 tours qui marche très fort. Il s'agit de "Walking in the rain" sur étiquette Fantasy.

Notons aussi que Phyllis Pardgham, relationniste du

In Concert du Vieux Montréal, considère Michel Kordupel comme étant le meilleur "Promotion man" au Canada.

Bravo Michel! Et continue ton bon boulot.



Michel Kordupel, directeur de promotion chez Musimart, en compagnie de Jimmy Smith lors de son dernier passage au In Concert.



On voit ici Michel Kordupel, Jimmy Smith et son gérant, Patrick Boyle.



Michel Kordupel, Jimmy Smith, son épouse, Jim Pogue de CJFM et Patrick Boyle.

Le groupe de Joseph Benoit

Tout ça a débuté avec la rencontre de quelques musiciens en janvier 1975. Ils imaginent puis préparent un spectacle. "Euphonie" en sera le titre. Pourquoi pas? L'histoire: celle d'un personnage endormi qui, par un heureux hasard, rencontre un génie qui lui laisse un message. Cela a pour effet de le transformer et le faire réfléchir sur son état de "bibite terrestre".

Le personnage en conclut donc de partir à la recherche d'une terre nouvelle. C'est d'ailleurs sur cette ter-

re que régnera l'Euphonie. L'Euphonie constitue la définition d'une recherche de sons agréables à l'oreille

autant par son langage que par sa musique.

Le crédit de la composition musicale de l'Euphonie revient à Joseph Benoit tandis que les textes sont de Michel Cormier.

Le line-up du groupe se lit comme suit: Joseph Benoit, piano-vocal; Pierre Lalonde, guitare; Claude Casavant,

basse; Richard Jodoin, batterie, flûte; Jean-Pierre Collard, flûte; Hélène Bastings, vocaux; Gisèle Cornier, vocaux.

Toute cette bande se retrouvera pour un spectacle sur la scène de l'auditorium du Cégep Ahuntsic le 23 avril prochain. L'admission est de \$0.99.



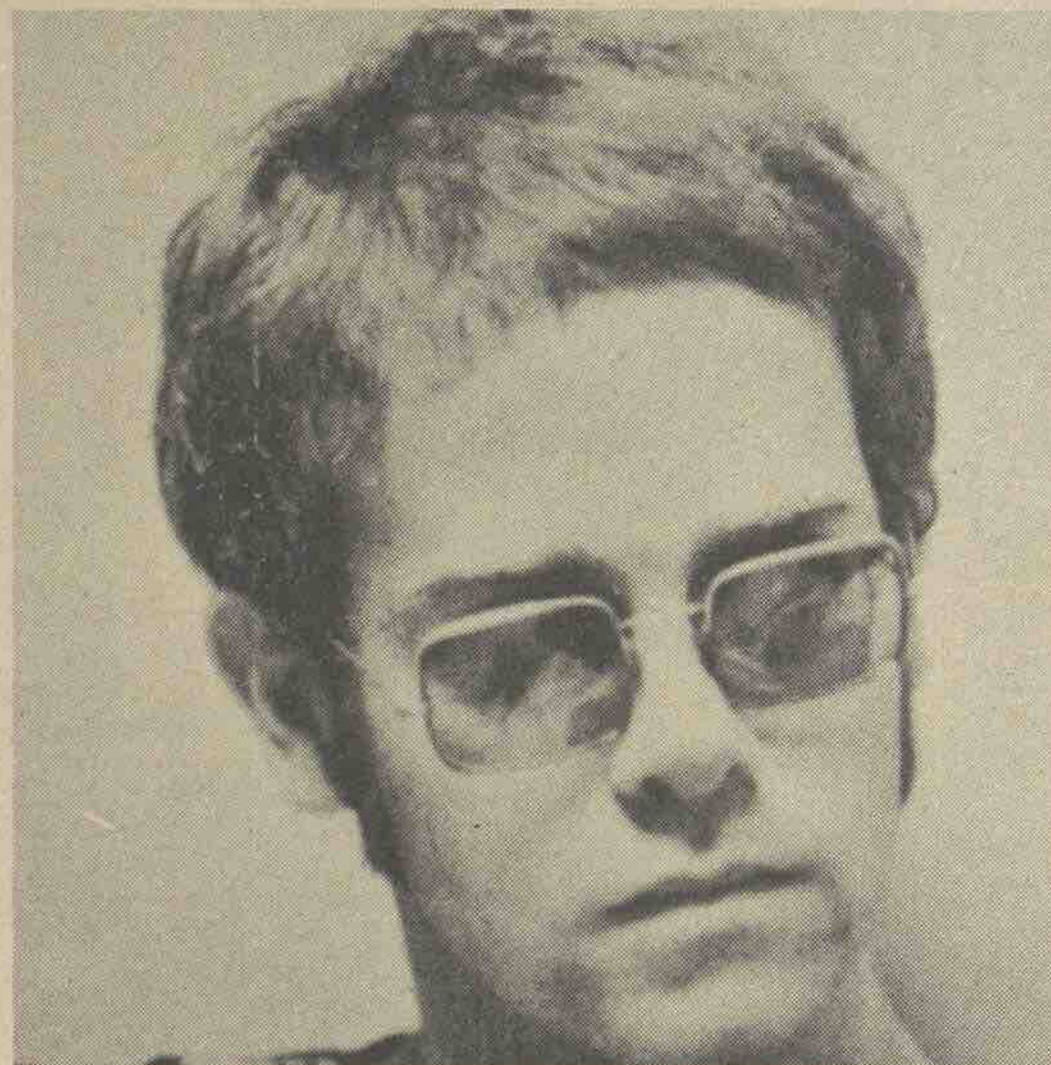
Joseph Benoit

ELTON JOHN

Après avoir joué durant une couple d'années comme accompagnateur d'autres vedettes, Reginald Kenneth Dwight a décidé qu'il allait mettre un terme à un travail sans avenir dans le monde musical.

Il a confié à ses compagnons qu'il voulait changer de nom. Il a d'abord songé à Elton Dean. Mais ses amis lui ont suggéré de rendre plutôt hommage à l'homme qui lui avait permis au cours des années précédentes de se familiariser avec la scène, avec les foules et à la vie abrutissante des musiciens en tournée.

"Oh-oh! Elton John! C'est tout trouvé!" a crié un membre du groupe.



La naissance du SUPERSTAR

Reg n'a pas aimé ce nom. Mais il lui fallait un nom d'artiste pour faire oublier le jeune pianiste Dwight.

Ce fut le premier changement important, le deuxième a été la rencontre de Bernie Taupin, un garçon du nord du pays, qui écrivait des

poèmes depuis des années et essayait sans succès de les vendre aux maisons d'enregistrement pour en faire des chansons. Entre le nouveau musicien - compositeur, Elton John, et le parolier Bernie Taupin, ce fut un choc dès la première rencontre. Bernie a confié des dizaines et des dizaines de poèmes à Elton qui leur a trouvé des mélodies appropriées.

Quand un nombre suffisant de chansons ont été prêtes, Elton John enregistra son premier long-jeu "Empty Sky". C'était en juin 1969. Pour les admirateurs de John, c'est un disque très bien.

La critique a été généralement gentille pour ce premier enregistrement d'Elton John. Elle lui reprochait de contenir trop de chansons qui revenaient à des copies mitigées ou des hommages à des vedettes connues comme les Beatles et les Rolling Stones.

Ce n'était pas encore la musique d'Elton John, l'unique Elton John!

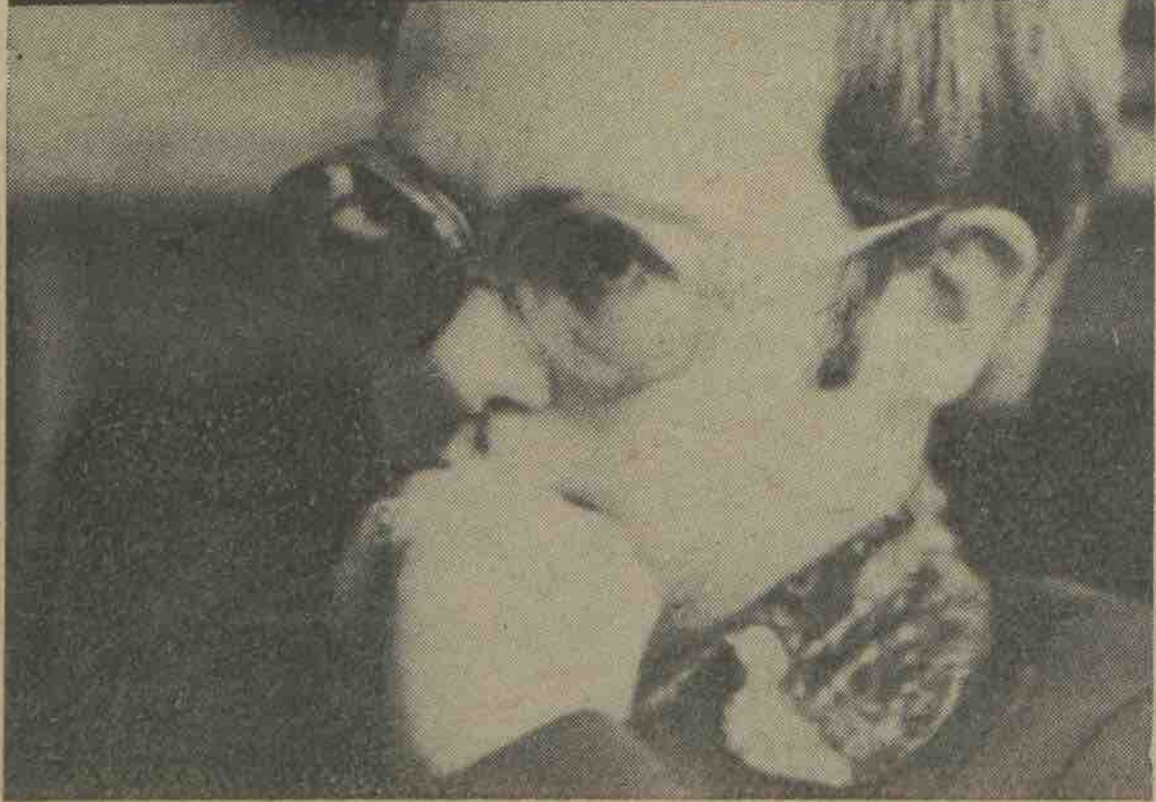
Elton et Bernie composaient des chansons à la douzaine. Elton savait que c'était à lui de faire valoir les poèmes merveilleux et percutants de Bernie. Il lui fallait trouver une musique nouvelle et capable de surpasser celle de tous les autres groupes. Ce qui lui manquait beaucoup, c'était un arrangeur pour son orchestre, un homme capable d'agencer l'usage des instruments en utilisant toutes les techniques modernes de l'électronique. Cet homme surgit en la personne de Paul Buckmaster, qui devait demeurer avec Elton sans interruption par la suite.

Avec Paul, Elton s'amusa à utiliser tous les instruments et appareils inimaginables, comme il avait rêvé de le faire lorsqu'il était tout jeune. Paul était le génie qui rassemblait ses sons de manière à les rendre saisissants et agréables. Lentement, pendant ce temps, le premier long-jeu, Empty Sky, avait fait son chemin. Des airs comme Bor-

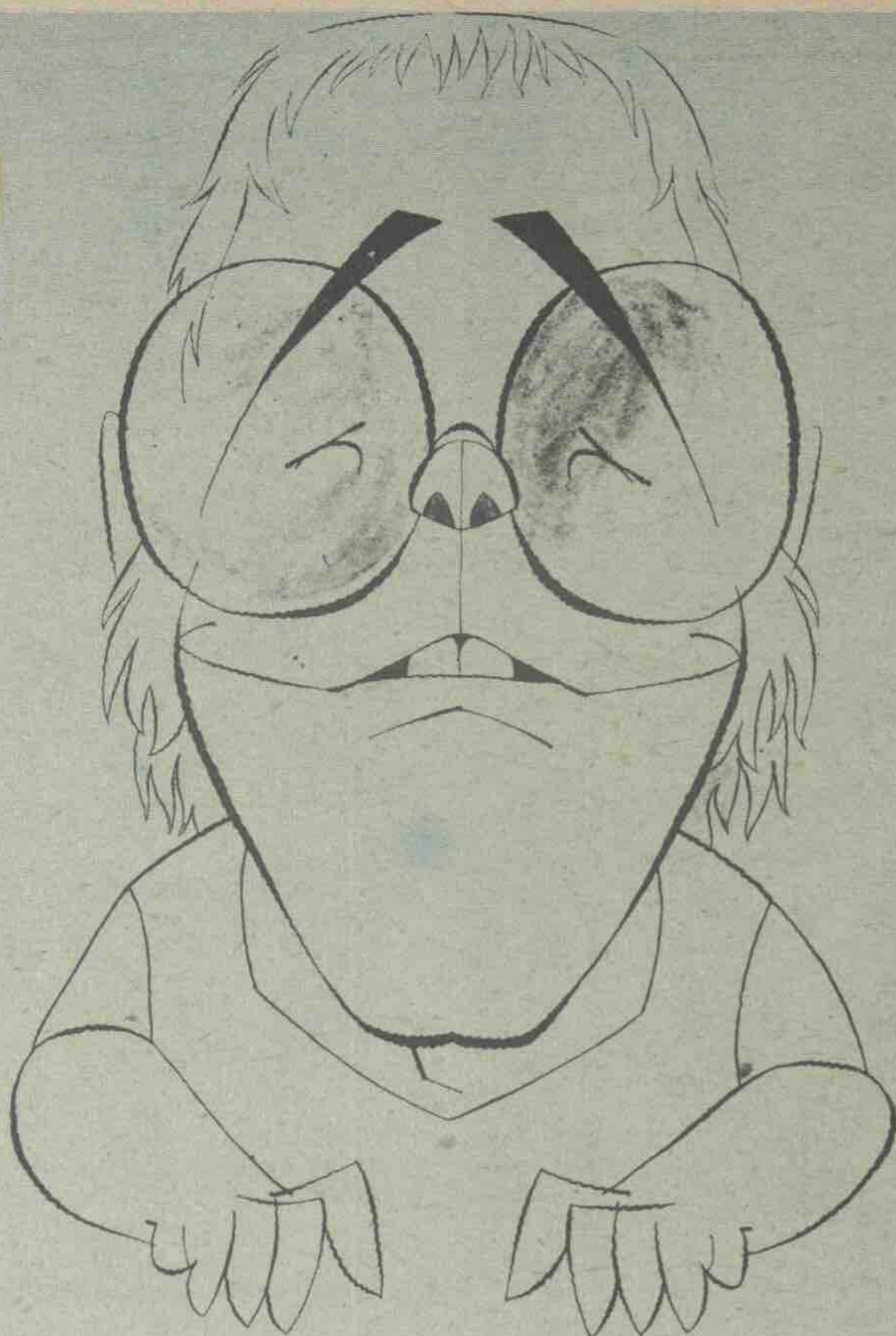
der Song, Your Song, First Episode of Heinton, The King Must Die et Take Me to the Pilot obtenaient du succès aux Etats-Unis.

Une apparition à la télévision anglaise avec grand orchestre donna plutôt une mauvaise renommée à Elton. On l'a jugé excentrique.

Tournez



ROCK ELTON JOHN



La conquête AMERICAINE

Avec Bernie, Elton avait pris l'habitude en effet de s'accouttrer de façons les plus fantaisies. Histoire de s'amuser.

"J'ai toujours eu le goût de porter des vêtements bizarres. Mike Jagers me rendait jaloux", avoue John. "Quand la réussite est venue, j'ai commencé, moi aussi, à m'habiller de manière inattendue, dans des costumes de satin argent très collés à la peau, avec un boa autour du cou, des souliers à semelles épaisses, de larges chapeaux bien décorés et, finalement, les fameuses lunettes.

"Mais le costume ne serait pas tout moi, aujourd'hui, sans le comédien. Je veux parler de mes apparentes sautes d'humeur, mes pas de danse, debout en touchant le clavier. Et je ne dois pas oublier les exhibitions très spéciales de mon copain "Larry "Legs" Smith. Tout cela a commencé par hasard, comme bien des trucs des vedettes de la scène. Nous donnions un concert extérieur par un froid du tonnerre. En farce, quelqu'un a crié: danse, mon vieux si tu veux te réchauffer. Tout en continuant à jouer du piano, j'ai foutu un coup de pied sur le banc et j'ai sauté de mon mieux.

"La foule est devenue hystérique. Larry, qui est chargé de l'acoustique, s'est aussi avancé sur le devant de la scène avec sa guitare et a dansé. Voilà comment il a mérité son surnom."

En 1970, Elton John a enregistré deux autres long-jeux: Elton John et Tumbleweed Connection. Puis, on lui a organisé une tournée aux Etats-Unis avec ses musiciens préférés Nigel Olsson à la Bat-

terie, Davey Johnstone et Dee Murray, à la guitare et aux appareils d'acoustique et d'amplification.

Cette tournée de septembre 1970 marqua la conquête d'un solide auditoire américain et de milliers d'admirateurs.

On l'accepta d'abord comme un musicien de spectacle. Il fallut encore quelque temps avant que les jeunes saisisent la portée des paroles de Bernie Taupin et de l'ori-

ginalité de la voix d'Elton John. Alors, ce fut la conquête du marché du disque.

Elton John devinait qu'il lui fallait se faire voir pour se faire connaître et faire apprécier sa musique. Moins de six mois plus tard, il revient aux Etats-Unis pour une grande tournée. Car c'est aux Etats-Unis que se mène finalement la lutte pour la suprématie dans le monde musical. En quelques jours, il

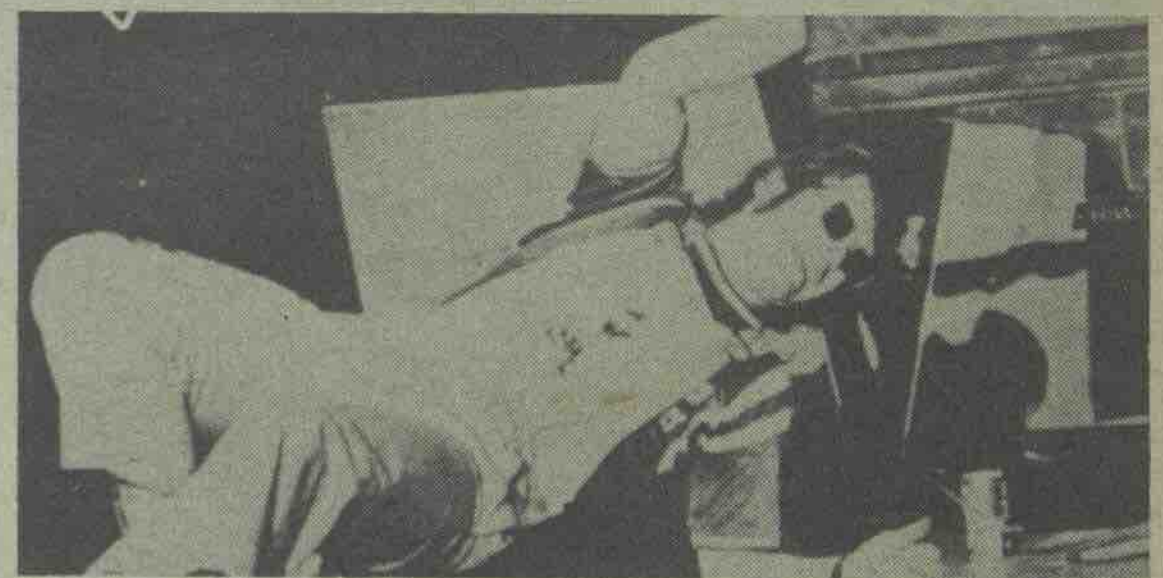
joue devant des salles remplies sur la côte ouest, puis à Chicago et New York.

Avec lui, il a une dessinatrice de mode, Maxine qui lui imagine toute une série de costumes plus ou moins loufoques les uns que les autres. C'est ce qui frappe le plus les jeunes. Elton John leur en donne. Il n'hésite pas à déchirer son jumpsuit un soir pour continuer à jouer en col-le-au-corps rose néon.

Les auditeurs réagissent avec hystérie.

Pour certains, on est devant un bon comédien; pour les autres, devant un dément.

Tous ces détails font vendre le long-jeu suivant 11-17-70 comme des petits pains chauds. Elton John paraît au spectacle d'Andy Williams, à la télévision, avec Ray Charles. A Londres, il joue avec un orchestre symphonique mais c'est raté complètement.



"Nous avons fait un autre long-jeu en 1971, Friends. Puis nous avons donné des concerts sans arrêt partout en Europe. D'un coup, nous nous sommes tous sentis épuisés vidés, à bout. J'ai traversé une véritable dépression. J'ai dû me soumettre à un repos complet et à un régime sévère.

"J'avais le bout des doigts tout rongés à force de frapper sur le piano. Les ongles me craquaient. Je pleurais de douleur après chaque spectacle.

"Quelques semaines de repos ont suffi pour me remettre en forme. Bernie et moi avions suffisamment de nouvelles chansons pour un autre long-jeu, Madman Across The River, probablement mon plus grand succès. En tout cas, ce disque nous a donné la fortune. Nous étions en 1972. Deux autres longs-jeux ont suivi: Honky Chateau et Don't Shoot Me-I'm Only the Piano Player. Encore des milliers d'exemplaires vendus."

Comment ce groupe résistait-il? On peut se le demander après avoir vu leur spectacle qu'ils ont présenté des centaines de fois, sur les cinq continents. Il y a eu sur la route des petits problèmes comme en Australie où à la devanture de la salle où Elton jouait, on avait collé l'affiche: "Interdit aux Enfants". Par contre, il y a eu aussi les grandes joies: le succès



Un métier qui TUE

de chaque soir, et en octobre 1972, ce message de la reine d'Angleterre, l'invitant à participer au Spectacle de gala royal annuel. Un autre invité était Liberace. La soirée a provoqué des réactions vives avec ces deux excentriques, comme on l'imagine.

Mais cela importait peu pour Elton John. Il était assuré d'avoir atteint la célébrité et la gloire. Les snobs étaient obligés d'admettre sa présence, tandis que les jeunes l'idolâtraient.

QUE PENSE ELTON JOHN DE LUI-MÊME?

"Je ne suis pas un grand musicien. Je ne veux pas le devenir. Mais j'aime la musique populaire. Les chansons de Bernie sont les meilleures que l'on compose actuellement. Mes spectacles, je veux que ce soit l'occasion de s'amuser pour tout le monde. Je suis un bon musicien populaire. Les chansons de Bernie sont les meilleurs que l'on compose actuellement. Je me fous de ce que l'on peut penser de moi. Si je danse sur la scène, si je lance des ballons, si je m'habille en fou et j'ai des pleines malles de chaussures et de lunettes, c'est que je m'amuse. Je voudrais que nous nous amusions tous ensemble."

Trois long-jeux d'Elton John ont été mis sur le marché en 1974: Goodbye Yellow Brick Road, Caribou et Greatest Hits.

Elton John mérite-t-il le succès qu'il obtient? Pourquoi pas? Son principe de s'amuser à notre époque bouleversée et sombre est le plus sain que l'on puisse adopter. Et, chez ce grand garçon, au fond, on retrouve un homme de 28 ans à la recherche de l'enfance et de la jeunesse dont il n'a pu jouir. Pour retrouver goût à la vie, il n'y a pas de meilleur remède que de devenir enfant pour voir le monde sous un angle neuf, gai et fantaisiste.

Elton John veut donner le goût de vivre de sauter, de chanter à ceux de son âge et aux plus jeunes. Il prend les bons moyens.

A quelques reprises, il a annoncé qu'il se retirerait, mais il ne semble pas près de prendre définitivement une telle décision, à moins qu'il se contente d'être homme d'affaires avec sa propre compagnie d'enregistrement Rocket Records.

Ses goûts penchent, en tout cas, de plus en plus vers le rock'n'roll et le boogie'woogie cette musique qu'écoutait sa mère à la maison, quand il était tout petit. Ce retour à une musique ancienne obtient la faveur du public jeune et moins jeune. Avec ses rythmes endiablés accompagnant des poèmes d'une facture actuelle, Elton John est réellement le numéro Un de la musique populaire.

(suite à la page 16)



OU S'EN VA T'ON?

Avez-vous vu le film "Phantom of Paradise"?

Si non, allez le voir.

Si oui, vous vous êtes sans doute aperçu, que les Américains qui dominent les 2/3 du marché pop mondial, ont essayé de nous faire comprendre qu'ils sont en train de nous exploiter avec leur Rock (qu'ils considèrent comme un véritable "piège à con").

Avez-vous vu ces spectateurs, dont nous en somme sûrement les ancêtres se défouler complètement sur ces excentricités et ces concerts spectaculaires qui sont grandement influencés par le théâtre et par leur Rock tous deux liés ensemble.

Allez voir **Genesis, Alice Cooper, Elton John, David Bowie**, et vous comprendrez.

Ce film, qui s'est très bien mérité le grand prix **Avoriaz** ne peut faire autre chose, que nous faire comprendre que le **Rock** de demain, plus précisément considéré comme un "**Piège à Con**" ne fera autre chose qu'exploiter nos enfants.

J'espère très profondément que **Harmonium** et **Beau Dommage** et beaucoup d'autres groupes **Québécois** vont envahir ces américains qui ne pensent qu'à s'enrichir.

Merci à **Pop-Rock**, ce très bon journal québécois.

Regardez autour de vous, ce qui est **Américains** et ce qui est purement **Québécois**.

Où s'en va t'on?
Fabien Bode
Pointe-aux-Trembles

PRÉSENCE

Bonjour à tous!

Si je vous écris, c'est pour vous dire que j'adore votre journal et je pense que le nom qu'il porte (**Pop Rock Jeunesse**) est extraordinaire.

J'aime les reportages qui y sont inclus.

Mais je pense que vous devriez nous faire un bon reportage sur un groupe vraiment **au boutte** appelé **Bachman Turner Overdrive**, un des meilleurs groupes actuellement.

Je tiens à vous féliciter pour le très bon reportage que vous avez fait dans le dernier numéro (5 avril 75) sur **David Bowie**, car je le trouve excellent, ce gars fait du très bon travail.

Pourriez-vous me dire si le groupe **Presence** qui a enregistré sur étiquette **Warner Bros**, est un groupe canadien ou québécois.

Le long jeu que je possède de ce groupe a été enregistré en 1973 le numéro du disque est **FLP 46228**, c'est le seul long jeu que je possède de ce groupe français. J'aimerais savoir si ce groupe existe encore ou s'ils se sont séparés.

Merci et continuer à publier ce fameux **Pop Rock**, car vous faites de l'excellent travail.

Angelo Rancourt
Notre Dame des Pins
Comté Beauce
Province Québec,
Canada, GOMIKO
CP92

OPINION

en province et encore une fois, il soulèvera l'enthousiasme par sa musique de grande classe. Une primeur à Montréal...

Finalement, en vedette le groupe **Moby Dick** formé de musiciens possédant tous au moins dix années d'expérience et dirigés par **Gaby Ste-Marie** (ex-chanteur du groupe **Performance**), clôturera ce concert Rock.

En vous remerciant à l'avance, je demeure à votre entière disposition.

Marc Robert

CLAPTON

Chers amis, je vous écris pour vous féliciter pour votre journal même si je viens tout juste de le découvrir.

C'est ce que je cherchais depuis longtemps.

J'aimerais que votre journal contienne une bonne fois un document sur **Eric Clapton**. Je pense qu'un gars comme **Clapton** mérite bien d'être en première page de votre hebdo. Cette chronique sera l'une des plus intéressantes et je sais que bien d'autres fans de **Clapton** seront de cet avis.

Merci d'avance
Mlle. Nicole Landry
Laval P.Q.

GIANT-GENESIS

C'est pour répondre à **Ricken Baker** sur le show de **Giant**. Hé, bonhomme tu dis que t'as vu le show de **Giant** et celui de **Genesis** et **Genesis** est meilleur, là, on peut dire que tu es viré. Moi je suis de l'idée de **Gilbert Hé** tu que **Giant** est meilleur. Je suis d'accord avec toi sur

le fait qu'il a coulé **Gabriel** un peu trop! Je trouve que **Gabriel** a un peu trop de gadget et en plus il ne sait même pas s'en servir parce que si tu aurais vu leur dernier show à **Québec** lorsque ce fut le temps que la bombe saute elle n'a pas sauté alors là **Gabriel** il avait l'air naïf. Et en plus tu dis que le solo de violon de **Giant** n'arrive pas à la cheville de celui de **P.F.M.** bien là tu te cales encore plus parce que le solo de **Ray Shulman** est cent fois meilleur que celui du violoniste de **P.F.M.** et encore plus pour toi enlève tout les déguisement à **Gabriel** et tu verras celui qui est le meilleur entre **Shulman** et **Gabriel**.

En passant le dernier album de **Giant** est sublime à comparer à celui de **Genesis** qui parte un bitt au début d'une face et le garde jusqu'à temps qu'ils ne soient plus capable de la jouer. Je vais arrêter parce que je vais trop coulé **Genesis** pour rien. Pour toi **Pop-Rock** je dis que tu devrais arrêter de parler d'orchestre qui n'existe plus, parle plutôt de nouveau groupe et surtout parle des importés qui la plupart sont sublimes.

Aussi j'aurais quelque chose à dire au lecteur. Si vous avez la chance d'aller voir le groupe instrumental québécois **Ungava** alors allez-y même s'ils ont une réputation de pourri depuis environ 1 ans ils ont fait une montée superbe depuis trois mois environ. Je dis cela

Suite à la page 22

POUR AMÉLIORER VOTRE JOURNAL...

...Nous avons rédigé ce questionnaire. Nous aimerions que vous y répondiez en plus grand nombre possible et aussi le plus franchement possible. Pour vous y encourager, nous tirerons au hasard à toutes les deux semaines dix coupons-réponses. Et ces lecteurs se mériteront alors chacun un long-jeu rock. Ce numéro-ci, les dix gagnants recevront chacun le nouvel album de **MANEIGE**.

Pour participer, il suffit de découper ce coupon au complet, le remplir et nous le faire parvenir dans une enveloppe à l'adresse:

QUESTIONNAIRE POP-ROCK
8381 HAUT D'ANJOU
MONTREAL H1J 1T8

- * Qu'est ce que aimez le plus dans **Pop-Rock**?
- * Ce que vous aimez le moins dans **Pop-Rock**?
- * Êtes-vous abonné à **Pop-Rock**?
- * A quel endroit achetez-vous habituellement **Pop-Rock**?
- * Considérez-vous notre formule excellente....., bonne....., médiocre.....
- * Préférez-vous une photo ou un dessin en page couverture?

- * Préférez-vous un poster ou un reportage dans nos pages centrales 12 et 13?
- * Lea pages de disques "**Disco Pop**" sont-elles assez (ou pas assez) complètes.
- * Aimez-vous la présentation (maquette, photos, disposition, etc) du journal?
- * Achetez-vous d'autres journaux ou magazines "**rock**"? lesquels?
- * Lisez-vous régulièrement la page d'opinions?
- * Par ordre de préférence, quels sont les reportages (artistes) que vous aimeriez retrouver dans **Pop-Rock**?

Autres commentaires?

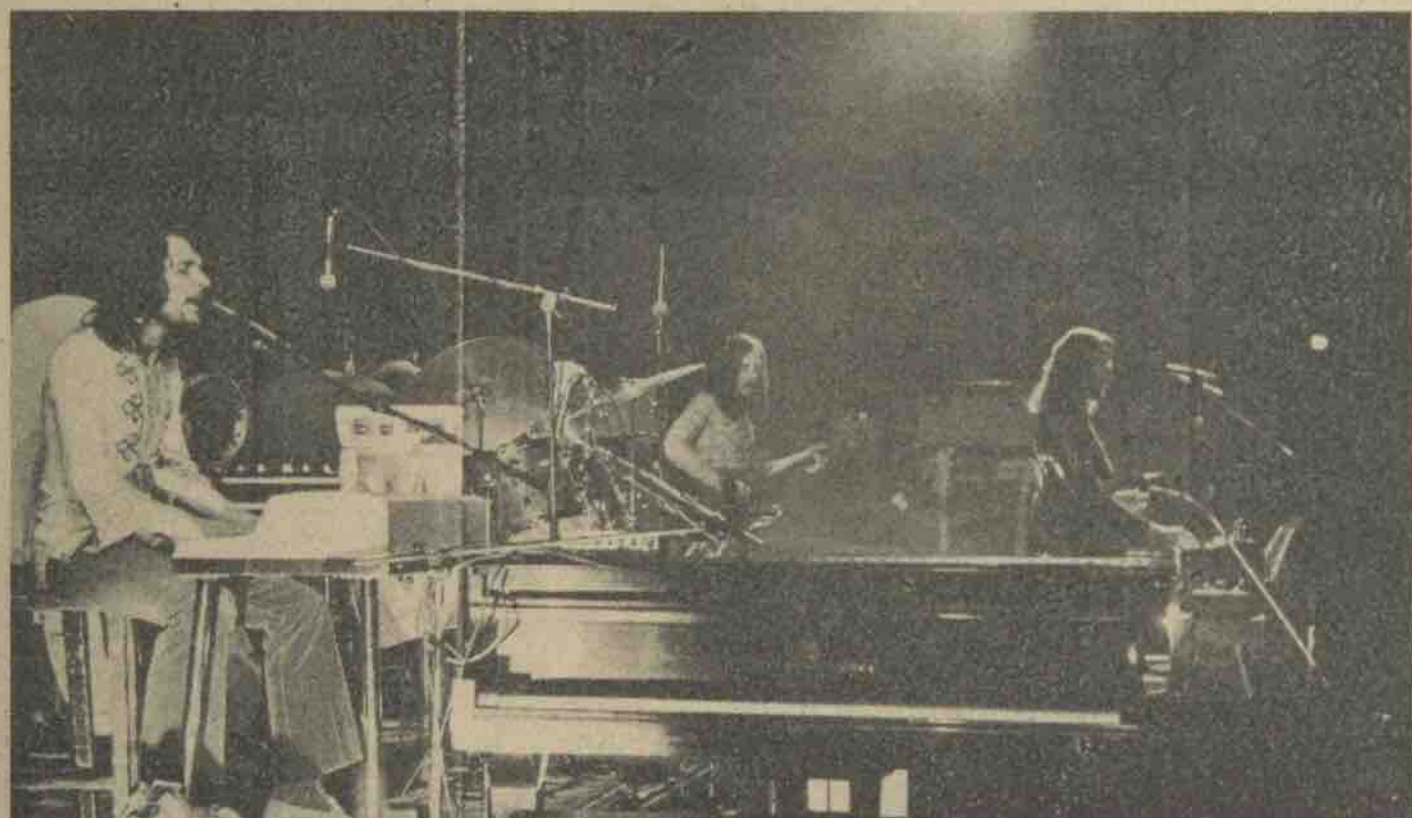
Nom.....
Adresse.....
Ville et province.....
Code postal.....

SUPERTRAMP

vedettes de demain

SUPERTRAMP, groupe anglais produit par Ken Scott, a donné un concert le 6 avril dernier au Centre sportif de l'université de Montréal, pour la première fois au Canada. Des milliers de fans sont venus les applaudir et n'ont pas été déçus par le spectacle.

SUPERTRAMP est composé de trois Anglais, d'un Ecossais, et d'un Américain. Le groupe initial, formé en 1971, s'est séparé en 1973 après avoir enregistré deux 33 tours. De ce premier groupe, il ne reste que Richard Davies (harmonica, clavier), Roger Hodgson (guitare et piano) et Dougie Thomson (à la basse) auxquels se sont ajoutés Johnson Anthony Helliwell (au saxophone et à la clarinette) et Bob C. Benberg (à la batterie).



Richard Davies et Roger Hodgson écrivent paroles et musique de toutes leurs chansons, notamment de leur récent succès CRIME OF THE CENTURY.

CRIME OF THE CENTURY

Leur dernier album, CRIME OF THE CENTURY, qui les a rendus populaires, marque un tournant dans la musique rock'n'roll par son originalité et son caractère musical qui donne au groupe son cachet propre. Cet album les a révélés comme un groupe avant-gardiste et capable de faire de la bonne musique, tenant compte autant de la qualité de la musique que des paroles.

SPECTACLE BIEN RODÉ

Lors de son spectacle, SUPERTRAMP a joué plusieurs morceaux de Crime Of The Century qui ont suscité un véritable délire de la part des spectateurs, surtout lorsqu'ils ont reconnu les premières notes de 'Dreamer'.

On a eu le plaisir d'entendre quelques chansons de leur prochain microsillon qui ne dément pas la qualité de Crime Of The Century.

Leur spectacle est très bien rodé, réglé dans les moindres détails. On voit que rien n'est laissé à l'improvisation. Lors de la chanson I'm Dying

for a Smoke on voit un spot de lumière braqué sur un des musiciens qui a de la fumée qui lui sort de la bouche au moment précis où le chanteur mentionne 'smoke' (fumée)...

La musique est exacte, pas de fausses notes et tous les instruments peuvent être entendus clairement. SUPERTRAMP ajoute des sons inattendus tels le son du coucou à la fin d'une de leur nouvelle chanson. J'ai bien aimé "When I Was in School" qui est très rythmé et dont les derniers accords de musique sont en parfaite harmonie avec la lumière.

D'ailleurs, tout au long du spectacle, les effets de lumière tant sur un énorme parapluie qui occupait la partie gauche de la scène, que sur la scène étaient bien réalisés.

La fin du spectacle, avec la projection sur un écran géant d'un semblant de feu d'artifices et de voyages à travers la galaxie se terminant sur le sigle de leur album (deux mains accrochées aux barreaux d'un soupierail) a été particulièrement spectaculaire et fort applaudie. Il en est ainsi pour l'éclair rouge prenant la forme d'un croissant de lune qui était fort bien réussi.

Le spectacle terminé, les gens continuaient à demander un rappel en hurlant, trépidant, etc. Pourtant, le spectacle constituait un tout complet, dont un rappel aurait brisé le charme.

SUPERTRAMP, un groupe à suivre... de très près.

CERISE

Commandez votre T-Shirt maintenant



Remplissez ce coupon

Envoyez-le à C.P. 171 Station Beauvillier Montréal, P.Q.

Veuillez m'envoyer T-Shirt

☐ petit ☐ medium ☐ grand

Nom

Adresse

No. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Les frais de poste et de G.D. sont ajoutés

Je vous fais parvenir \$4.95 plus taxe

Je paierai COD au facteur ☐

ELTON
JOHN



Le succès acquis d'arrache-son

Dix mille, quinze mille, vingt mille billets vendus en moins de deux heures.

Pour un seul spectacle, des milliers de jeunes, que ce soit à Los Angeles, Chicago ou Montréal, s'enlignent des heures d'avance et attendent en piétinant pour avoir les meilleurs sièges.

Quelles vedettes internationales est encore à l'affiche? se demandent les badauds, qui sont badauds malgré eux car ils appartiennent à une génération qui a pris de l'âge et ne subit pas l'évolution de la musique populaire moderne.

Dans le forum, la salle de concert ou le stade, lors du concert, des milliers de jeunes seront tout simplement électrisés.

Elton John sera sur scène avec son groupe, l'unique, le grand, la superstar du rock, Elton John, avec à ses côtés Nigel Olsson à la batterie, Davey Johnstone à la guitare électrique et Dee Murray à la console d'amplification.

Mais qui est Elton John, 27 ans phénomène que l'on dirait surgi d'ailleurs, d'une autre planète?

Cette super-vedette anglaise n'a pas toujours porté le nom d'Elton John et elle a franchi toutes les étapes difficiles que chaque artiste traverse, parfois avec désespoir et accès de rage, avant de devenir le numéro UN dans son domaine.

De son enfance, Elton a conservé son visage bon enfant, ses larges dents blanches de bébé bien nourri. Par contre, lorsqu'il n'est pas sur la scène, c'est un garçon à l'air presque triste, taciturne et un peu perdu dans les nuages. Les titres et les paroles de ses plus grands succès sont là pour confirmer une existen-

ce tragique. Non, le mot n'est pas tragique.

Elton est né au printemps de 1947. La deuxième guerre mondiale était encore fraîche dans la mémoire des Anglais. Comme leurs aînés, les enfants devinaient que l'Angleterre devait travailler avec ardeur pour reprendre son statut de grande puissance mondiale.

Maman Sheila Dwight a prénommé son bébé Reginald Kenneth ou Reggie dans l'intimité. Déjà à cette époque, le ménage Dwight n'allait pas sur les roulettes et la maman de Reggie devait de débrouiller

de son mieux. Ils habitaient un petit logement à Pinner, dans le Middlesex, un site à l'atmosphère campagnarde à peu de distance de Londres.

"Je ne me souviens pas d'avoir eu des amis ou des compagnons d'enfance", avoue Elton John. "Ma mère était la plupart du temps en dehors de la maison et j'étais sous la surveillance d'une gardienne. Il fallait qu'elle gagne pour nous nourrir."

C'EST UN GÉNIE

"Je sais cependant que maman était folle de la musique et qu'il y avait un vieux piano et un tourne-disque bon marché dans la maison. Dès que maman entraînait, elle faisait jouer la radio. La première fois qu'elle m'a amené au cinéma, c'était pour voir Doris Day dans Love Me or Leave Me. Moi, j'avais été épaté."

Laissons la parole à maman Dwight:

"Reggie avait une mémoire phénoménale pour la musique. Il entendait une chanson une fois et, à trois ans, il pouvait reproduire l'air sur le piano. Il connaissait plusieurs airs militaires, des hymnes royaux, en fait ce que l'on entendait le plus souvent à la radio. Il jouait la Valse des Patineurs par oreille et des airs des King Brothers, d'Ed-die Fisher et de Cole Porter."

"J'avais aussi beaucoup de disques. J'achetais tout ce qu'il y avait de nouveau et Reg-





gie les faisait jouer des centaines de fois jusqu'à ce qu'il les sache par coeur. Il a connu ainsi Kay Star, Buddy Morrow et Tennessee Ernie Ford qui a obtenu un succès énorme avec "Sixteen Tons".

Le temps est venu de fréquenter l'école. Les années d'études ont été un véritable supplice pour le jeune Reggie. Il aurait préféré de beaucoup courir dans la campagne et pouvoir être libre pour jouer du piano. Il aimait pianoter seul. Rien ne l'enrageait et ne l'humiliait autant que lorsque sa mère lui demandait de jouer devant les parents et les amis qui venaient à la maison.

"J'ai un vrai petit génie!" répétait maman Dwight avec orgueil en poussant Reggie vers le piano. Les gens aimaient les bonnes mélodies romantiques, mais chaque fois le petit génie les faisait frissonner quand il attaquait un air plus rythmé comme une chanson de Frank Sinatra, Frankie Laine, Jo Stafford ou de Pattie Page. Ce furent ensuite des scandales, quand il attaqua The Sheik of Araby ou New Guitar Boogie Shuffle.

Ces premiers essais de concert devaient marquer pour toujours le futur Elton John,

qui avec les années a obtenu de plus en plus de succès en retournant au vieux boogie-woogie. C'est son enfance qu'Elton essaie de revivre.

En 1954, Reg était initié au jazz et au Rhythm and Blues américains. Un nouvel instrument de musique venait de faire son apparition sur la scène musicale: la guitare électrique. Reg a connu le rock'n'roll à huit ans. Il se souvient de ABC Boogie de Bill Haley et ses Comets.

Maman Dwight a fait suivre des leçons de musique à son bambin. Le petit Reg a détesté les harpèges, les solfèges et les sonates des auteurs classiques.

A ce moment-là, la jeunesse anglaise connaissait une effervescence rare. Les vedettes musicales étaient américaines: les Platters, Little Richard, Teresa Brewer, Pat Boone, puis le sensationnel Elvis Presley. Tous les jeunes connaissaient les succès de Presley. Avec Jerry Lee Lewis, le scandale a éclaté à Londres. Le programme a été annulé après la première représentation.

PETIT PIANISTE SANS ESPOIR

"Ce musicien est une mena-

ce. Il sue, il bave, il frappe sur le piano avec son nez, ses coudes et ses pieds. C'est une honte," pouvait-on lire dans les journaux.

Reggie Dwight est devenu fou de toutes les mélodies de Jerry Lee Lewis. En écoutant les disques, il imaginait le chanteur en spectacle.

Son père et sa mère avaient divorcé et, à dix ans, il prévoyait qu'il devait apprendre à se débrouiller seul. Tout ce qu'il connaissait bien et aimait, c'était la musique. A 13 ans, il ne pouvait pas travailler. Une bourse lui a permis d'acquiescer les éléments de la musique sérieuse. Puis les soirs et les fins de la semaine, il a commencé à traîner dans les restaurants et les pubs, où jouaient de petits orchestres.

Il a décroché un emploi de pianiste dans un petit hôtel. Il jouait dans le style honky-tonk et ragtime pour égayer la clientèle. A 14 ans, pour donner un meilleur numéro, il organise son premier orchestre, appelé Bluesology. Délaissant complètement les études après la dixième année, c'est avec ce groupe qu'il se fait connaître et reçoit des engagements dans divers pubs.

Le groupe de quatre musiciens se balade d'un bout à l'autre du sud de l'Angleterre dans une vieille Ford. Ils ont réussi à s'acheter un amplificateur de 10 watts. Le même jour, il joue à plusieurs endroits du début de l'après-midi jusqu'à tard dans la nuit.

Un jour, un agent offre de les prendre sous sa protection. Ils acceptent. Et le groupe Bluesology parcourt l'Angleterre et va en Allemagne, en Suède et en France. C'est un travail épuisant.

"Il n'était pas question de devenir des super-vedettes avec notre petit groupe", se souvient Elton John. "Les Beatles régnaient sur la chansonnette et la musique, en Angleterre et aux Etats-Unis. Je dois beaucoup à Long John Baldry, un musicien d'expérience, qui a prix Bluesology en main en 1967. Il a augmenté le nombre de musiciens, il nous a fait jouer pour la trame sonore d'un film et surtout accompagner des chanteurs et des chanteuses connus.

"Moi, j'enrageais. Je voulais être la vedette. Je faisais ce que je voulais sur le piano. Long John nous a amenés

dans des studios d'enregistrement. Ce fut un fiasco. Nous n'avions pas de chansons à nous. Nous avons enregistré un long-jeu "I've Been Loving Your. C'était atroce.

"Puis, poussé par mes compagnons, j'ai créé ma première chanson Lady Samantha, qui s'est vendue à au moins 1.000 copies. C'était un grand succès pour moi. Mais, je ne savais si j'étais compositeur de musique, je ne valais rien pour les paroles.

"Nos artistes préférés alors étaient Neil Sedaka, Frankie Valle, B.B. King, Hank Williams, Paul Anka, Chubby Checkers avec The Twist, en 1960, Ray Charles, Brenda Lee, Brooks Benton. C'était tous des Américains. Mais des noms anglais, à part les Beatles, commençaient à percer Jimmy Hendrix, Eric Clapton, Led Zeppelin.

"Je rêvais au jour où mon groupe musical à moi serait connu internationalement. C'est finalement venu après ma rencontre avec Bernie Taupin."

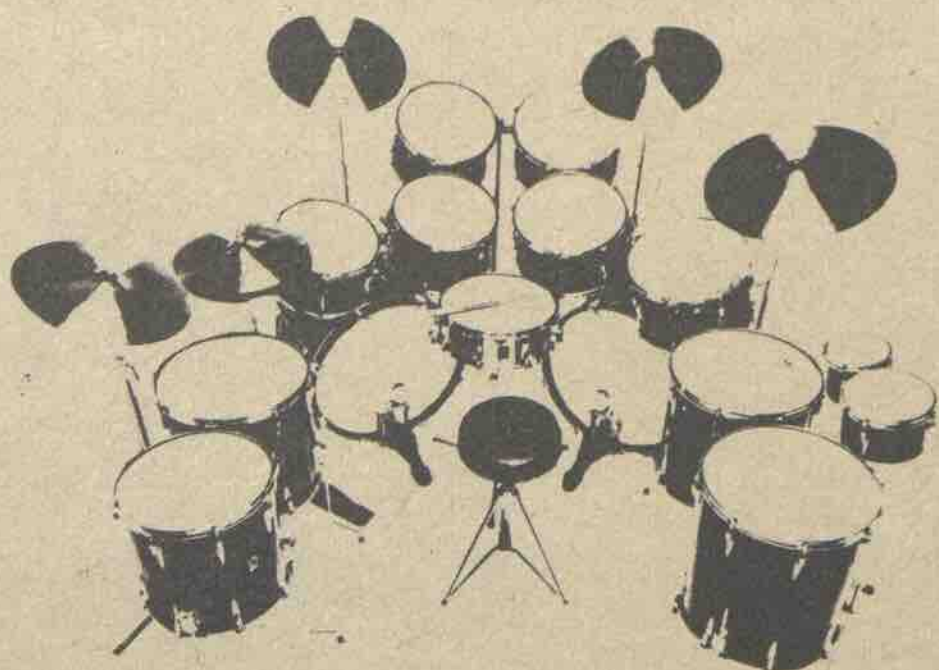
La suite, comme on le sait est déjà passé à l'histoire.

Pour faire suite à l'étude du dernier numéro qui traitait des batteurs, ayant fait leur marque dans le rock'n'roll des années '60 et dans le heavy rock qui suivit, je poursuivrai cette semaine par un survol des batteurs qui, je crois, forme une classe particulière dans le domaine de la percussion. Avec l'avènement de la musique progressive, celle de King Crimson, Moody Blues, Soft Machine Pink Floyd et Yes, se développa peu à peu une nouvelle façon d'apprêter la batterie. Ce qui n'était que beat et rythmes durant la période progressive. Je m'explique. Durant la majorité des années '60 le rythme était soutenu par la grosse caisse qui accentuait fermement les lignes de la contre-basse. Le snare ou caisse claire s'utilisait pour en général marquer les riffs de la guitare. Enfin les cymbales, elles, servaient de punches ou de continuité. Mais la musique progressive allait amener l'utilisation d'instruments de percussion beaucoup plus diversifiés: cloches, tubular bells, gong, vibraphone, bloc de bois et toute une variété de tambours de différentes dimensions toute une variété de tambours de différentes dimensions. Carl Palmer et Phil Collins, respectivement de Emerson Lake & Palmer, et de Genesis, sont de magnifiques exemples de ces drums multi-dimensionnels. Un des premiers toutefois, à pousser l'évolution de la batterie c'est Mike Giles, cet ancien batteur de jazz, qui fit des merveilles sur le premier King Crimson: In the court of Crimson King.

Revue sommaire des batteurs de la dernière décennie

NICK MASSON

Né le 27 janvier 1945 à Londres. Ancien étudiant en architecture, il forme le Pink Floyd original avec Rick Wright, Roger Waters et Syd Barret. Ayant appris la batterie par lui-même, on ne lui reconnaît pas une virtuosité particulière. Toutefois, sa méthode de composition est un atout important au sein du groupe. Musicien-architecte, il apportera à la musique expérimentale une notion de graphisme musical: celle de l'ordre, de la simplicité et de la proportion. La construction dépend uniquement de la science, de la raison; l'architecture musicale, elle, est faite d'harmonies. A une époque en 1966, où la plupart des groupes rocks réutilisaient avec insouciance les clichés du rock'n'roll, on assistait alors qu'à de la simple construction. Quant à la valeur des idées, elle pouvait tout aussi bien s'exprimer en prose. Mais l'architecture musicale, c'est justement la poésie de la construction. Et je crois que Pink Floyd a respecté cette forme d'honnêteté. Dans cette optique, ré-écoutez sur Ummagumma, The Grand Vizier's Garden party entièrement composé par Nick Mason.



MIKE GILES

Prenant son expérience comme musicien de studio, il rencontre Robert Fripp au cours d'une émission de télévision. Avec King Grimson, il prend pas moins de 2 mois et demi à composer et enregistrer tout le matériel du premier album. L'oeuvre la plus prometteuse de 1969. Mikes quittera pour des raisons de santé peu après In the wake of Poseidon. Dans l'ombre, il n'en sortira pour peu longtemps afin de mettre sur pied un chef-d'oeuvre de simplicité: McDonald and Giles. McDonald, c'est bien entendu le fameux flûtiste-saxophoniste Ian McDonald qui oeuvrait lui aussi au sein de K. Crimson. Mikes Giles accentua le son des cymbales à coulisses. Il en mettait le son en évidence pour faire d'excellents découpages. Sa caisse claire sonnait crispée. Il était plus un percussionniste qu'un simple batteur. Sa virtuosité de jazzman lui permit de faire passer avec beaucoup de douceur les arides structures du contre-temps. Son bassdrum ne suivait plus seulement les notes de basse mais aussi tous les autres instruments. Ses arrangements de tymbales lui permirent aussi d'exploiter de nouveaux climats. La batterie devenait symphonique. Une particularité intéressante: il poussa à fond la façon de faire des roulements sur une cymbale. Chaque mouvement était étudié pour mieux cristalliser le son de cymbale. Il frappait souvent le centre pour donner l'impression d'une cascade claire et étincellente. La batterie devenait plus raffinée, à vrai dire plus imagée.

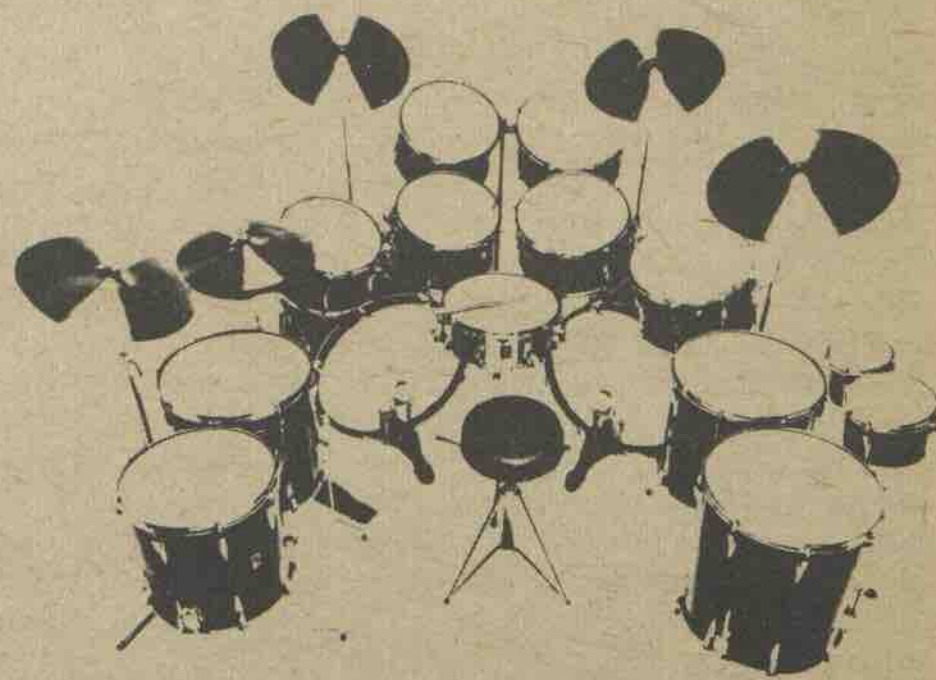
BILLY COBHAM

"Je suis né à Panama, et c'est dans cette partie de l'Amérique centrale que j'ai vraiment commencé à écouter et à jouer de la musique. La musique latine, folklorique, c'est ce qui m'a aidé." On reconnaît à Cobham d'avoir fait le lien entre le jazz et le rock. Son drumming tenait ses 2 méthodes. Même s'il courait 2 lièvres à la fois, je crois que Billy Cobham les attrapa tous les deux. Son jazz est dynamique, universel car il s'intéresse à toutes les musiques. "Travailler avec John MacLaughlin fut une très grande expérience sur le plan de la musique. Nous avions tous un travail précis à effectuer sur le sein du Mahavishnu Orchestra: un travail de soliste parmi les solistes." Spectrum et Crosswinds ont été ses 2 albums solos. N'ayant pas pu s'épanouir parfaitement avec le Mahavishnu, il forma son propre groupe. Et, sûrement à cause de sa très grande détermination, sa popularité s'est maintenue au même niveau que MacLaughlin.

"La batterie peut être un instrument de leader": à juste titre, admirez-le sur son récent Total Eclipse.

Jacques Landry

(suite et conclusion dans le prochain numéro).



L'histoire de Genesis

"From Genesis to Revelation.. n'avait donc pas connu le succès escompté, l'album avait plutôt reçu un dur accueil. Pourtant, les cinq musiciens savaient tous qu'ils étaient en emsure de graver un pressage de qualité supérieure. La seconde étape de cette carrière fort prometteuse allait s'avérer décisive. En février 70, Genesis s'enferme aux studios Trident afin d'y composer, arranger et jouer un matériel tout nouveau. L'album "Trespass", transition majestueuse entre le premier album et celui qui suivra (Nursery Crymes), grimpera l'échelle des "charts" pour s'installer confortablement en trentième position. "Trespass" devenait aussi prétexte à un nouveau changement de personnel. Cette fameuse roue qui emportait avec elle tous les batteurs du groupe avait une fois de plus fait des siennes. John Silver quitta la galère pour se voir aussitôt remplacé par John Mayhew. Les quatre autres Genesismen demeurèrent. Quant aux instruments de nouveaux faisaient leur apparition. Tony Banks découvrait les joies du mellotron, employait moins rarement sa petite Hammond et jouait quelques mesures de guitares de temps à autres. Peter Gabriel, pour sa part ne se contentait plus seulement d'exceller à la flûte, désormais il pratiquait ses talents d'accordéoniste.

La concrétisation de ce deuxième microsillon signifiait donc une nouvelle vie pour Genesis. La musique avait magnifiquement évoluée, les pièces devenaient plus longues, l'instrumentation plus complète. Les concerts qui se faisaient de plus en plus fréquents, contenaient un nouvel élément visuel: les mimes et déguisements du maître Gabriel. Cependant, afin d'attacher une importance primordiale à la musique, seul Peter pronait un jeu de scène mouvementé, les autres se contentant de jouer consciencieusement leurs instruments. On laissait donc à Gabriel le soin de divertir la foule. Déjà, le mythe Genesis voyait le jour.

Le spectacle alors composé de pièces issues des premier et deuxième pressages du groupe laissait présager des moments fantastiques. Peter Gabriel était ainsi devenu le maître de cérémonies d'une soirée théâtrale mixée d'une musique généreuse en émotions. Le pantomime agile et discret scrutait la foule tout en interprétant ces longues phrases complexes qui formaient l'aspect lyrique de Genesis. Un concert de Genesis était une expérience inoubliable, traumatisante et combien divertissante.

Le titre "The Knife", pièce débordant de sadisme tirée de "Trespass" devint un classique grandiose. Ces sons d'orgue barbares mêlés aux sonorités guerrière de la guitare de Phillips et aux paroles bizarres chantées par Gabriel (Now, in this ugly world, its time to destroy all this evil, now when I give the word, are you ready to fight for your freedom) furent les premiers symptômes de cette rage diabolique attrapée par le groupe.

Dans "Stagnation", l'imagination inépuisable du groupe prédominait. La pièce raconte l'histoire de Thomas S. Eiselberg, un homme riche et puissant qui dépensa une fortune afin de faire enterrer son corps au centre de la terre. Agissant comme seul et unique représentant de la race



humaine, il hérita quelques années plus tard de la planète terre.

"Trespass" était donc un album cohérent, bizarre mais tout de même attrayant. Écoutons Michael Rutherford parler de l'album: "Quand est venu le moment d'enregistrer notre deuxième long jeu, nous étions tous très conscients de l'importance de ce pressage. C'est la raison pour laquelle nous y avons accordé une attention toute particulière. Nous avons fait un saut énorme, nous avons littéralement métamorphosé notre style, chose que nous n'avions jamais faite auparavant..."

Si "Trespass" connut le succès, c'était principalement du au travail excessif des cinq

musiciens et à la superbe production de John Anthony (qui produisit d'ailleurs Nursery Crymes). Désormais Genesis sortait de l'obscurité, son nom voyageait à travers l'Europe et l'Amérique à une vitesse déconcertante. Cat Stevens fut l'un de ceux qui reçurent des échos de la renommée du groupe. Il demanda alors à Peter Gabriel de participer à son album "Mona bone Jakon" en tant que flûtiste. Ce dernier accepta.

UNE NOUVELLE CONCEPTION DU VISUEL

Au cours de l'été 1971 a lieu l'enregistrement du troisième album, celui que j'appelle

le premier vrai pressage de Genesis, Nursery Crymes. A nouveau, Genesis a souffert de ces pénibles changements de musiciens. C'est ainsi à cette époque qu'il acquiert sa formation définitive. Anthony Phillips se voit dans l'obligation de quitter pour causes inconnues. On le remplace aussitôt par un jeune et brillant guitariste du nom de Stephen Hackett. Réputé comme musicien de session, il accepte de se joindre à Genesis sans hésitation. On affirme qu'il a appris la guitare en "foxtrot" l'école. A mes yeux, il est le meilleur guitariste au monde.

La roue tourne toujours. John Mayhew part et c'est le fantastique Phillip Collins qui chausse ses souliers. Ce der-

nier apprit tout d'abord le piano pour ensuite dévier à la batterie qu'il apprend toujours à l'aide de deux professeurs. L'arrivée de ces deux nouveaux membres allait affecter le son du groupe. Le jeu de Steve Hackett parfois similaire à celui de Robert Fripp apporte une sonorité plus crue. Quant à Collins, son style impeccable ne fait qu'embellir cette musique prestigieuse.

Nursery Crymes paraît de en décembre 1971. Tenter de décrire l'impact causé par ce disque demeure un fait qu'on doit reléguer dans l'impossible. "The Musical Box" longue pièce affublée d'arrangements grandioses mérite le titre de meilleure pièce de l'album. Elle servira à véhiculer une courte scène théâtrale où Gabriel interprète magistralement le rôle d'un vieillard en colère. Avec le nouvel album, arrive donc un nouveau spectacle toujours plus axé sur le visuel.

Genesis faisait peau neuve le jour de la parution de "Nursery Crymes". La musique, la maîtrise instrumentale s'étaient améliorées à un point tel qu'on décerna à Genesis le titre d'espoir numéro 1.

Pourtant, Nursery Crymes n'est qu'une suite logique à Trespass. La preuve? Genesis s'est entouré des mêmes gens pour Crymes que pour Trespass. Le maître dessinateur Paul Whitehead qui avait décoré la pochette de Trespass en fit de même pour Nursery Crymes (et Foxtrot, incidemment...) et John Anthony produisit à nouveau le groupe. Il est donc fort compréhensible que Genesis n'est pas une formation ordinaire, c'est une entité en évolution constante. L'année 1971 aura servi de tremplin à Genesis. Ce n'est qu'en 1972 que le groupe percera définitivement en Europe.

(La prochaine partie portera sur les années 72-73 alors que le groupe enregistre ses deux plus gros vendeurs: Foxtrot et Selling England by the Pound en plus de capturer sur vinyle les meilleurs moments de l'un de ses concerts.)

Mario Lefebvre.

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

Pop-jeunesse



Enfin, il est sorti. Je parle bien sûr du nouveau microsillon d'Harmonium, ce groupe dont on ne cesse de parler depuis un an. On l'attendait depuis bientôt deux mois et maintenant qu'il est disponible, il serait peut-être de mise qu'on en parle de façon plus approfondie. C'est en toute nouvelle ligne de conduite qui s'est greffée à Harmonium. Désormais, Harmonium n'est plus une pure imitation de CSNY ou América comme tant de détracteurs se sont plu à affirmer. L'addition de Pierre Daigneault (flûtes, cuivres) et Serge Locat (claviers) y est sûrement pour quelque chose. C'est donc une musique plus complexe, harmonieuse et riche que joue Harmonium. Les partitions de flûtes, de mellotron et de piano abondent sur ce nouveau pressage ce qui n'était pas vraiment le cas du premier qui malgré tout était excellent dans son contexte. Etablir une comparaison entre "Harmonium" et "Les Cinq Saisons" demeure un exploit jusqu'ici impossible. Alors que le premier album était construit sur la même ligne de pensée, ce qui entraînait des similitudes flagrantes entre chacune des compositions, ce nouveau produit brille par son originalité de la première à la dernière pièce.

La chanson d'introduction nous ramène au printemps et à l'arrivée des couleurs et des feuilles. Intitulée "Vert", elle fait abondamment usage des flûtes de Serge Fiori et de Pierre Daigneault. Les harmonies vocales sont superbes, le son parfait. Elle réussit parfaitement à nous faire pénétrer dans le "trip" du groupe.

La pièce suivante représente l'été et l'arrivée de la chaleur. Il s'agit de la plus courte excursion de l'album et peut-être la meilleure. "Dixie" permet donc à Serge Locat, le nouvel Harmonium qui s'est introduit au cours de l'été dernier, d'exercer ses doigts sur son piano électrique. Son travail est absolument fantastique de même que celui de Pierre Daigneault à la clarinette. C'est une "toune" qui dégage une fraîcheur une joie de vivre qu'aucune autre ne peut atteindre.

"Dis-moi c'est quoi ta 'toune' / Qui me revient dans les oreilles / Tout le temps / Tu sais moé j'ai pu ben ben l'temps / Comme avant / Plus le temps comme avant / Pour remplir mes oreilles / Aille toé fais-en du pareil / Ote tes doigts dans tes oreilles (bis)."

"Dixie" se veut donc avant tout une chanson ben le "fun" et c'est

ce qu'elle finit par être. Elle comprend une longue section instrumentale où on peut vraiment apprécier le talent énorme des cinq musiciens. Harmonium est ainsi devenu un groupe aussi puissant au niveau de l'instrumentation qu'au point de vue local.

"Depuis l'automne", le morceau suivant se traduit par le départ de bien des choses, par l'arrivée de cette morbide saison qu'est l'automne. Ici le mellotron est mis en évidence. Cependant, ce qui frappe le plus chez "Depuis l'automne" est la beauté inouïe de ses paroles.

"Une chanson pour ici / pour nous dire qu'on a refroidi / une chanson en souvenir / du temps qu'on voulait détruire / un accord qui nous donne / ce qu'on attend de l'automne / quand y'a p'us rien à personne."

"Depuis l'automne" est ainsi tout comme la saison qu'il représente: triste. Une chanson par ici / on n'a d'besoin ces temps-ci / une chanson à retenir / comme on retient nos désirs / va falloir qu'à soit bonne / si on veut passer l'automne / sans que rien manque à personne."

Il se veut donc un hymne à l'automne et à tout ce qu'il implique. Le climat qui se dégage lors de l'audition de la pièce est tout comme le texte, il est un peu pessimiste, incertain, orageux. Le travail de Locat au mellotron vaut d'être souligné. Pour la première fois, il semble bien qu'on a su l'employer de façon magistrale sur un enregistrement québécois. Son "son" est solide et émotif, sa place est de mise dans ce morceau.

Les deux derniers couplets sont très significatifs, il faut cependant les placer dans le contexte qu'il reposent: "Depuis que j'sais qu'ma terre est à moé / l'autre y'est en calvaire / Ben calvaire, on va s'enterrer. Si c'tun rêve, réveille moé donc / ça va être notre tour / ça sera pas long / reste par icitte parce que ça s'en vient..."

Il est fort visible qu'Harmonium a aussi beaucoup évolué au point de vue lyrique. Ses mots sont débordants d'images, nous ne sommes plus en présence de simples phrases mais bien avec des poèmes remplis d'imagination et de créativité. L'an dernier, on affirmait et avec raison qu'Harmonium excellait au point de vue lyrique, à nouveau cette année, il est de pair d'associer le nom Harmonium au monde des lyricistes renommés.

La face 1 se termine donc sur les derniers accords de l'automne. La seconde page ne nous apportera aucune déception, elle est égale sinon meilleure que la première. Elle

s'amorce avec une vieille vieille chanson du groupe qu'il présentaient du temps des premiers concerts dans notre belle ville. Le titre en est "En pleine Face" et elle s'associe à l'hiver et le départ de bien des gens. Elle raconte l'histoire d'un couple souffrant d'un manque de communication évident:

"On a plus rien à se donner / L'unisson à sonné / Fais fondre ta glace / Ou ben change de place / Fais fondre ta glace / Cé moé qui é tombé en pleine face / Qu'est-cé qui faut que je fasse." pour ensuite se continuer par "Ou es-tu, j'en peux plus" / Je ne t'entends plus / Ou es-tu / J'en peux plus, ou es-tu".

La pièce fut composée un beau matin par Fiori alors qu'il a semble-t-il vécu ou imaginé la situation décrite. Etrangement c'est la pièce qui ressemble le plus à celles du premier microsillon. Ce sera peut-être la préférée de plusieurs acheteurs lors de la première audition, principalement parce que comme toute les pièces qui lui ressemblent elle possède ce petit "quelque chose" qui accroche l'oreille dès la première écoute.

La cinquième chanson, c'est la cinquième saison... Après tout l'album est basé entièrement sur cette longue pièce intitulée "Histoire sans Paroles" qui occupe le reste de la face 2. Serge Fiori, l'âme dirigeante d'Harmonium a par ailleurs composé un très beau texte relatant l'histoire de cette cinquième saison et qu'on a inclus à l'intérieur de la pochette. Il raconte l'influence des quatre saisons sur cette petite fille prénommée Montréal. Il nous apprend alors que durant l'automne, Montréal somnait dans un coma. Aussi pendant que Montréal divaguait, l'hiver s'était emparé d'elle. "Nous avions espéré que, dans le coma, elle frôle la folie et qu'elle s'amuse en toute liberté à recréer son monde. Par la force du délire, elle nous parlait d'une Cinquième saison et c'était merveilleux. Souvent par de longs soupirs, elle semblait souhaiter même sort à tous et chacun sachant fort bien qu'on ne peut plus vaincre un fou..."

"Histoire sans paroles" c'est la concrétisation sous forme de musique de ce très beau récit. C'est aussi un morceau siblime qui plaira (et ce malgré que je hais les comparaisons) à tous ceux qui ont apprécié "Tubular Bells". N'allez cependant pas croire qu'il s'agit là d'une pure et simple imitation de la composition de Oldfield. Non de non, tel n'est pas le cas. Il est composé de cinq phases, chacune représentant un nouveau segment de musique. On retrouve donc (a) l'isolement (b) l'appel (c) la rencontre (d) l'union (e) le grand bal.

Mais pour bien s'imaginer ce dont je vous parle, il faut presque que vous achetiez l'album ce qui de toute façon sera un placement digne des plus grands boursiers du monde. Ce nouvel album d'Harmonium est superbe à tous les niveaux. La production est impeccable, les arrangements grandioses et la couverture magnifique. Cette dernière est l'oeuvre de l'artiste Louis-Pierre Bougie et est vraiment exceptionnelle.

On l'a attendu longtemps ce microsillon mais c'en valait le coup. Après au moins 25 auditions, je n'ai pu encore y trouver le moindre défaut et j'ai perdu espoir. On aimera ou on aimera pas ce nouveau produit, mais avant de porter un jugement quelconque, il faudra garder en tête le fait que cette nouvelle musique est plus difficile d'accès que celle qui formait le premier album. Aussi, quelques bonnes et attentives auditions sauront vous satisfaire pleinement et comme plusieurs déjà vous voudrez à tout prix vous approprier des "Cinq Saisons". Et comme dirait Harmonium, prenez bien soin de vous-mêmes et bonne cinquième saison...



STRAWBS
"Ghosts" SP 4516 A & M

Depuis leur dernière visite à Montréal, les Strawbs sont plus populaires que jamais. "Ghosts" est le nom de la plus récente offrande de ce merveilleux groupe. Cette fois, le groupe nous offre neuf nouveautés. La chanson-titre écrite pour la route à Indianapolis se compose de trois mouvements. Le premier Sweet Dreams, puis Night Light et enfin Guardian Angel sont tous excellents. C'est du vrai Strawbs dans le sens véritable du mot qu'on nous présente ici. "Lemon Pie" qui tourne beaucoup à Montréal et "The Life Auction" sont les deux meilleures pièces de l'album. Mais votre choix ne sera peut-être pas le mien. Ainsi peut-être rafollerez-vous de "You and I" ou de "Starshine/Angel Wine" ou "Don't try to change me". Pour tout dire, toutes les pièces de l'album renferment un cachet particulier.

Dave Cousins demeure toujours la tête dirigeante de Strawbs et ce après tant d'années. Les autres musiciens ont déjà fait leur marque sur le fabuleux "Hero and Heroine". La musique de Strawbs se savoure, elle est grandement influencée par les anciens morceaux britanniques de l'époque médiévale. Cousins, tel un troubadour chante mieux qu'il ne l'a jamais fait, sa voix est facilement identifiable et ce plus que jamais sur "Ghosts". Ce nouveau disque est agréablement surprenant, après tout on ne s'attend jamais assez des "Strawbs". "Ghosts" devrait permettre au groupe de s'établir définitivement sur la scène mondiale. Il renferme tous les atouts principaux du groupe et en plus une musique toujours de plus en plus supérieure. On a eu la très brillante idée d'inclure les paroles à l'intérieur de la pochette. Alors tous vous autres qui ne connaissez pas encore Strawbs, réveillez-vous pendant qu'il est encore temps, je vous garantis plusieurs heures de plaisir à écouter la très belle musique de ce grand groupe qu'est "Strawbs".

The Blackhyrds

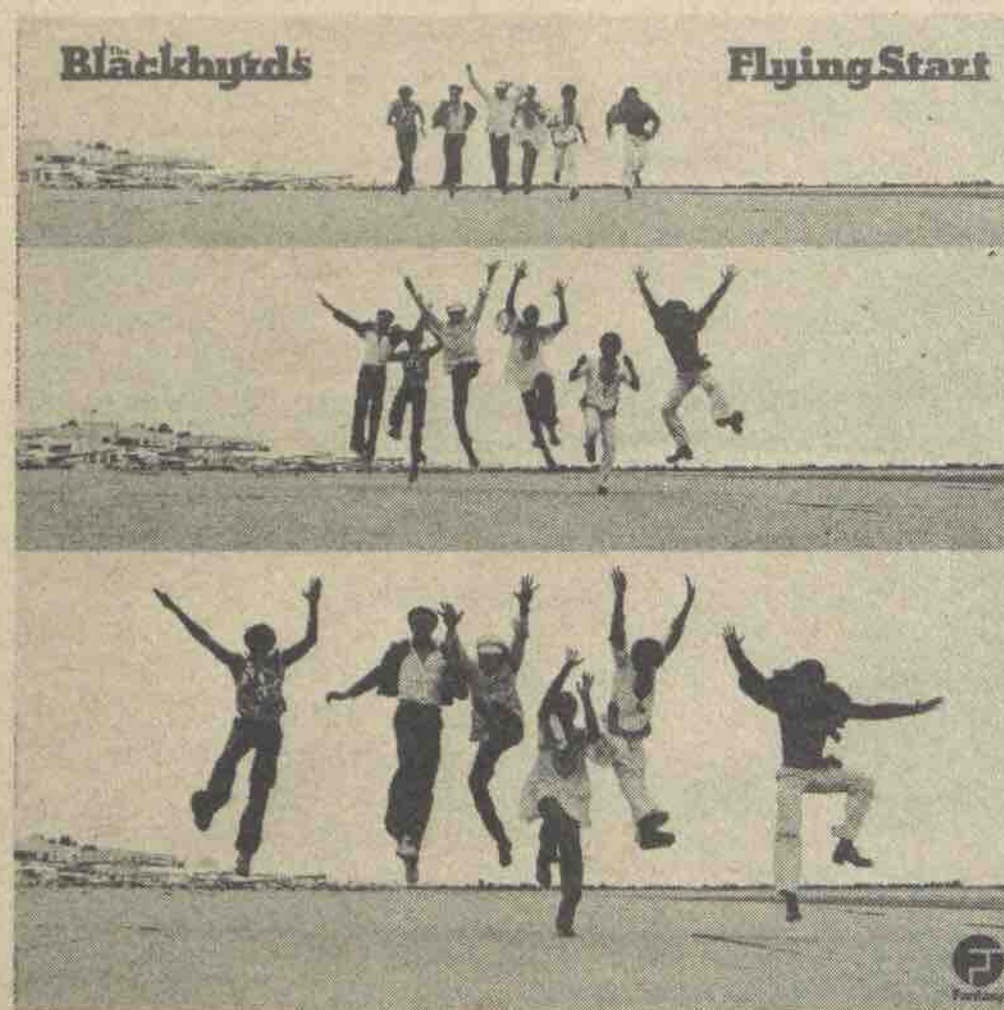
le groupe le plus "hot" de l'heure

ÉCOUTEZ LEURS DEUX RÉCENTS ALBUMS.



ÉTIQUETTE
FANTASY
F-9472

ÉTIQUETTE
FANTASY
F-9444



**présentement
disponibles
chez tous les
bons disquaires**

distribués par



LES PETITES ANNONCES



SUPER-VENTE DU PRINTEMPS

Achetez 2 albums à \$5.70 et procurez vous tout autre album à \$4.80 (double \$9.00)!!!

Nous possédons de loin, le plus grand stock de disques, et vendons aux prix les plus bas, constatez par vous mêmes!

BEATLES: Tous les Linelops, Tokyo 66, Anytown, G.H. Live, Last Live Show, Wiskey Flats, L.S. Bumblebee, Etc.

K. CRIMSON: Un rêve, sympho: Session (2), Gilles & Fripp.

G. GIANT: Live R. Wakeman: Live in Canada.

Nous avons aussi tous les Zeppelin et Tull en stock y compris ceux de la tournée 75, et plus de 300 autres...

EN SPÉCIAL! Apple Treasure Vol I & II (2) Rég: \$25.00: \$10.00

K. CRIMSON: Un rêve Rég: \$5.70: \$3.80

HARRISON: U.S. Tour. 74 Rég: \$5.70: \$3.80

Et plusieurs autres 25c à \$2.00 et \$3.80

Pour recevoir un catalogue envoyer seulement .15c

(Commande C.O.D. accompte \$3.00)

Y.M.C. Record

Informations: 254.2327 C.P. 53 Succ. E. Mtl.

COMMANDER DÈS AUJOURD'HUI L'OFFRE EST LIMITÉE

COURS

Cours de drums. Appelez à 256-1264
Demandez Jacques

VENDRAIS

Guitare 12 cordes "El Dégas", case neuf. Valeur: \$180.00 (prix à discuter). Louise Lambert, 577 Louis Hémon, Chicoutimi, PQ. G7H 3W2. Tél.: 549-1069.

En excellent état Queen II est leur dernier Sheer Heart Attack. Les deux pour \$5.50. Appelez Jean-Claude, le soir à 731-0026 (Chambre 845). Montréal.

E.L.P. (Brain salad surgery) \$4.50 - Grand Funk (Shinin' on) \$5.00 - Pink Floyd (Dark side of the moon \$4.50 et obs-cured by clouds \$5.50) - Led Zeppelin II \$5.00 - Paul McCartney (Red Rose speedway) \$4.00 - Michel Pagliaro (Pagliaro) \$5.50 - Edgar Winter white trash (E. Winter, Johnny Winter, Rick Derringer, Jerry Lacroix et Randy Jo Hobbs) double \$8.00 - The Beatles / 1962 - 1966 (Double) \$8.00 - Grand Funk - All the girls Beware \$5.50 (N.B. Pink Floyd (obs-cured by clouds), Pagliaro et Grand Funk, All the girls Beware

sont neufs). Appeler Richard après 4.00 p.m. à 677-2514.

J'ai une vingtaine de disques à vendre. Simple \$2.50 double \$4.00. Pour plus d'informations, appeler: Alain 766-5090 entre 7:00 et 9:00 P.M.

Disques à vendre en très bon état, à \$2.50 chacun, King Criman (Starless and Bible

Black), Lighthouse. (Sunny, days) Ringo Starr / Harry Neilson (Son of Dracula), Alice Cooper (School's out), Deep Purple, (Machine Head, Who do we think We are, Best of Deep Purple et Burn), Genesis, (The lamb lies down on Broadway (double) \$4.00 He-thro Tull (War child), laisserais le tout pour \$20.00. Ecrire à Claude Babin, R.R. no 1, C.P. 852, Bonaventure, Cte. Bon. PQ. G0C 1E0.

Salut!

J'aimerais savoir s'il serait possible de me procurer quelques anciens numéros de Pop Rock.

1. lorsque Frank Zappa and the Mothers of Invention sont venus à l'aréna Paul-Sauvé en 70 ou 71.

2. Aussi quant Zappa-Mothers

SIMPLE: \$5.50 DOUBLE: \$10.50

HARRISON: Chicago Best of 74 Tour. etc.

ZEPPELIN: Detroit 75 (2), L.A. 71, 72, 73, Seattle 73 (2)

KING CRIMSON: Europe 73, Sympho Session (2), Giles, Giles, Fripp

STONES: Hawaii 73, Munich 73, Essen 70, New-York 72 etc.

BEATLES: Abbey Road Sessions Vol. 1-2 (2), Tokyo 66, X.N. 65

WHO: Munich 71, Taguar (2), Fillmore, U.S. Tour 73, etc.

P. Floyd: England, Fillmore, North Star, Robot Love etc.

EN PLUS: Des imports, des Bootlegs Européens, un département complet sur les Beatles, et un tas d'exclusivités. Listes sur demande.

OÙ CA?

A ROCK'N'ROLL UNIVERSITY

C.P. 413 SUCC. K

MONTREAL

P.Q.

CATALOGUE 35c + 1 TIMBRE

ont joué au kiosque International à l'Expo.

DEMANDE D'EMPLOIS

Guitariste - compositeur cherche musiciens ou groupe formé. J'interprète du Moody Blues, Cat Stevens, Harmonium et bien d'autres... (5 ans d'exp.). Marc 538-6624, Grand-Mère.

Drummer chanteur et Bassman chanteur demandé entre 18 et 23 ans pour jouer dans un groupe commercial. Appelez à 656-1267, demandez Jean-Marie.

Cherche "tapeux" à la "tapeux" à la baguette et "doum-doum" basse. Pas un groupe à stepette. Un groupe de classe, deux ans d'expérience, avec matériel de préférence, pas d'un gros, on verra quand qu'y fera beau. Appelez André de 6.00 à 8.00 p.m. No. 761-5108, Ile des Soeurs - Nun's Island. Sérieux... Groupe Québécois.

Les 10 gagnants

d'un microsillon

Parmi ceux qui ont répondu au questionnaire

François Leblanc
6,900 10ème Avenue
Montréal

Robert Bigras
4561 Marquette
Montréal

Daniel Raymond
181 Lebel
Matane, Qué.

Diane Chevalier
92 Augusta app. 7
Sorel Qué.

Denny Bibeau
Odanak
Cte Yamaska, Qué.

Patrice Gauthier
779 Huard app. 7
Chicoutimi, Qué.

André Mercier
312 St-Louis de France
Jonquière, Qué.

Daniel Bernier
3727 Gertrude
Verdun, Qué.

Jean Goulet
584 Sacré-Coeur Est
Alma, Qué.

Glen Todd
595 Noel app. 11
Sept-Îles, Qué.

Ces gagnants sont parmi ceux qui ont répondu au questionnaire de notre édition du 5 avril, Vol. 4 No 6.

Il n'est pas nécessaire pour gagner de nous louer. Nous voulons vous donner un journal pour vous, à votre goût. De grâce, soyez franc, et dites nous ce que vous pensez réellement. D'ailleurs les coupons réponses sont tirés au hasard, peu importe leur contenu. Lâchez par les gars pis les filles qui aiment la musique... nous on ne vous lâchera pas.

J.-J. B.

MESSAGE

"Recherche tous ceux qui ont pris des photos lors du spectacle de Led Zeppelin au forum le 6 février 75." Je voudrais agrandir les agrandir:

Marie Rémillard, 25 Boulevard Dussault, Laval-des-Rapides, Laval, P.Q.

Je serais prêt à acheter (à un prix raisonnable) des jeans usagés ou patchés, de taille 18 ans ou plus, mais encore en bonnes conditions. S'il y a du monde qui en ont, à vendre ou à donner, S.V.P. écrire à: Jacques Turnel, 898, Lalonde, Val d'Or, Kébec, V9P 2S9.

Recherches, photos, posters, livres, enfin tous sur Elvis Presley. S'adresser 217 Boulevard Churchills 3, Greenfield Park, PQ. J4V 2M5. 672-9763.

GEO-MUSIQUE?

L'interprétation des points de similarités magnétiques entre l'humain et sa planète, un trip asiatique datant de millénaires - La Géomancie (du grec geo: la Terre et de manteia: la divination).

RETOUR A TERRE QUEBEC

De retour à Terre Québec la musique des tatonnements dans la même veine: - une technique de recherche de l'harmonie entre la géo-matrice (Terre) et son extension sensorielle (humains).

MODELES MATHÉMA...

QUOI?

Une érection de modèles mathématiques de la réalité relative exprimée par la musi-

que. Oui, la musique est l'expression la plus globale de la mathématique. Surpris? toi qui aime l'un mais pas l'autre... OK, mais l'expérience a démontrée qu'avec de bonnes structures on fait de musiciens de géniaux mathématiciens, la musique étant la fleur de la conceptualité.

COMMUNICATION INTRA-TERRESTRES

Le Groupe de Recherche en Communication (G.R.C.) a commencé une étude sur ce sujet mené par une de ses Groupes Oméga (GO). A bientôt les communications intra-terrestres pour mieux les dépasser!

Amon

OPINIONS

(Suite de la page 14)

parce qu'à Babe Ruth l'année dernière ils ont fait l'entrée et avoir eu des tomates je leur en aurais lancé mais voilà trois semaines ils sont venus à mon école et c'est un de mes chums qui les avait fait venir et je suis allé les voir et je suis sorti de là ébloui au point de dire que je suis sûr que c'est le meilleur groupe québécois qui n'ai pas encore endisqué. Mais un avertissement c'est un groupe instrumental alors il n'y a aucun chanteur.

Salut

Réjean Perron
Charlesbourg

HOOKER, ROI DU BOOGIE

J'aimerais vous féliciter pour l'excellence de vos reportages sur la musique, la "vraie", (Gentle Giant, Marconi, Emerson Etc. dans leur style de Rock progres sif qui les différencie des rockistes québécois genre Doo-bie Brothers, New York Dolls etc.).

D'ailleurs je vous remercie pour la rubrique de jazz ou "grande musique noire". Ce qui prouve votre intégrité et sérieux dans les vrais phénomènes musicaux actuels (contrastant avec le rythm and blues minable de certains pseudo - musiciens ou faiseurs de musique tant bien noirs que blancs).

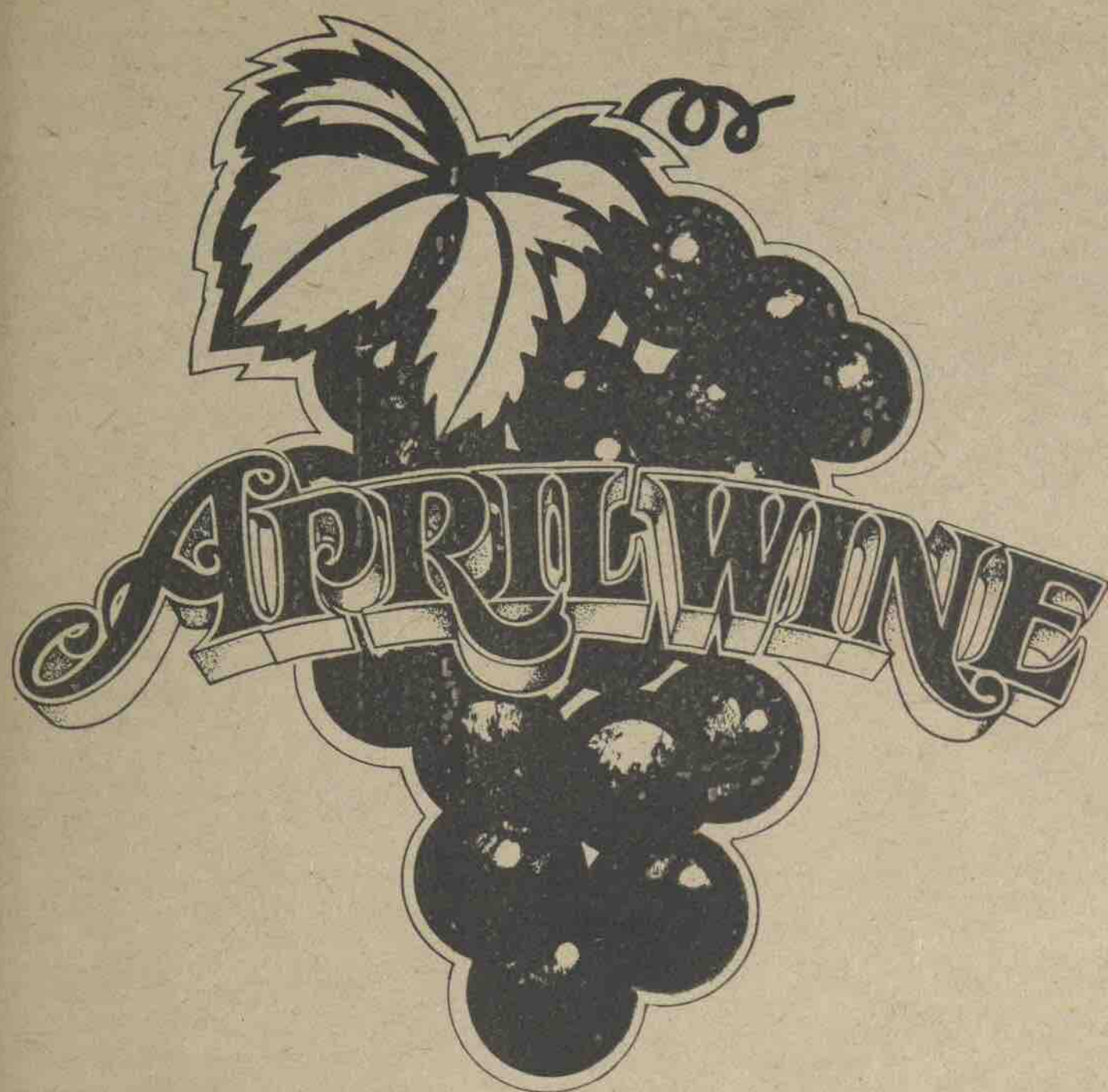
Passons tout de suite à l'essence de cet écrit soit la venue de John Lee Hooker au Québec du 17 au 20

janvier et l'absence de reportages. Je vais vous parler du spectacle le 17 à Sherbrooke. Hooker devait remporter un succès total et inespéré au Granada où il devait attirer quelques six cents personnes. Artiste expressionniste et doué d'une sensibilité hors pair, John Lee (pour les intimes) semblait quelque peu de nature indépendante. Le spectacle était de calibre moyen, dans le sens que ceux qui étaient habitués au "Hooker sound" ne l'ont pas retrouvé. Le blues noir primitif du Mississippi était absent. Par contre un solide soliste noir à la voix superbe, un bon drummer et un bon bassiste furent de belle révélation. Le spectacle fut de courte durée et la publicité faussée par un soi-disant accompagnement de cinq à six musiciens.

John Lee Hooker est certainement le roi du boogies avec ses Boogie Chillun, Messin with the hook, Let's make, Whiskey and wimmen etc. Un noble bluesman avec des classiques tels que Hobo Blues, Water Boy, Feel So Bad et j'en passe. Un vénérable représentant de l'art afro-américain et un grand rythmicien.

J'aimerais avoir un compte-rendu des autres spectacles de Hooker par vous ou par le biais des autres lecteurs qui ont vu ses spectacles.

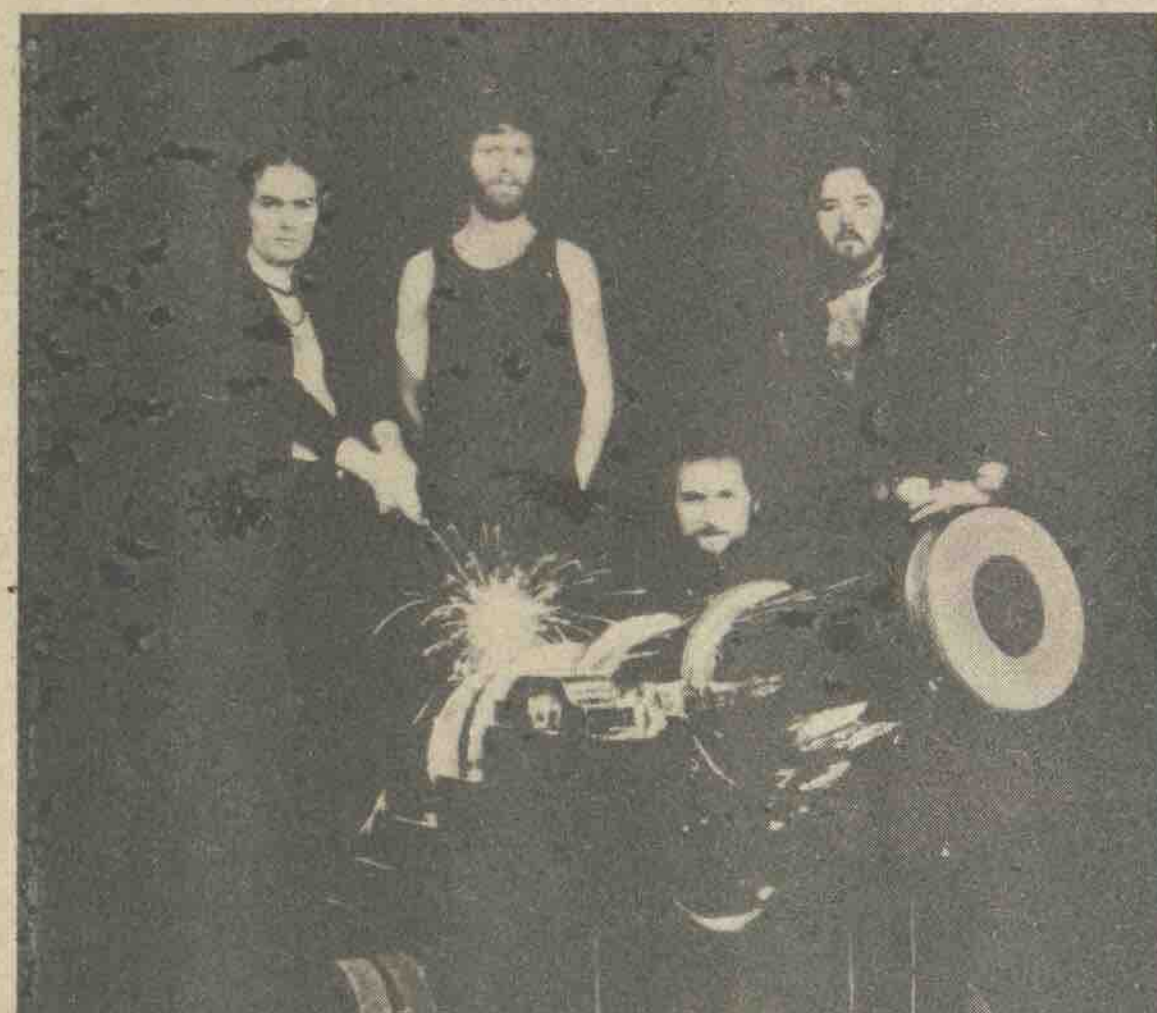
A.D. lecteur assidu de
Sherbrooke



Une énergie propulsante

La scène se situe au Théâtre Maisonneuve de la P.D.A. en ce premier jour du mois d'avril. La salle est petite mais remplie. L'ambiance plutôt glaciale au début se réchauffe au même rythme que les secondes. C'est un public jeune et en délire qui s'est déplacé pour assister au premier concert de l'année donné à Montréal par le célèbre groupe local.

April Wine n'a jamais rien cassé. Pourtant, le quatuor montréalais traîne derrière lui une impressionnante série de "hits" produits depuis 1971. Pour succomber au charme d'April Wine, il faut dans une certaine mesure aimer le "heavy rock". Cette musique si batarde et sauvage habille cependant très bien la formation. On sent que chez April Wine, il y a cet amour pour sa musique si caractéristique au musicien prolifique. Ce mélange de rock and roll et d'amour a permis à April Wine de s'aventurer sur les autres marchés mondiaux. Ainsi, le groupe a fait sa marque en Europe et a établi une secte d'April Wine maniacs aux Etats-Unis grâce à quelques-uns de ses nombreux succès.



Le Canada demeure cependant la principale cible d'April Wine. Le groupe affirmait l'an dernier à un journaliste de Winnipeg: "Un petit nombre seulement de nos chansons sont connues aux Etats-Unis. Nous considérons que nous avons encore beaucoup à faire ici même au Canada. C'est décidément une mentalité que tous les groupes du pays devraient abriter (n'est-ce pas BTO?). Ce commentaire peut aussi se traduire par le peu d'intérêt que projette le groupe envers l'argent.

April Wine est un groupe qui visiblement adore jouer sa musique. Au fil des années, il nous a offert un produit de qualité exceptionnelle. Depuis le simple "Fast Train" les tubes se sont succédés à un rythme régulier. Le plus récent "I wouldn't want to lose your love" a été l'objet d'un accueil très favorable de la part des critiques du pays de l'Oncle Sam.

Si tous les amateurs du groupe étaient heureux de ce retour, c'était aussi le cas des quatre musiciens. Lors d'une brève interruption pendant le spectacle, Gary Moffet, l'un des deux guitaristes lança à un pu-

blic ahuri quelques balbutiements dont je me suis permis de faire la traduction. "Jouer dans sa ville natale, c'est toujours quelque chose de spécial. Ce soir nous allons jouer tout ce que vous désirez entendre."

Cette joie exprimée par la formation s'est traduite par le très beau concert qu'il nous a offert. Ce show ne fera pas partie des annales du rock mais il demeurera gravé dans la cervelle de plusieurs jeunes qui y ont assisté. Bien que la force primordiale de April Wine réside dans sa musique, il nous a donné l'occasion d'assister à un spec. avec des visuels plus que potables.

Tout d'abord, il y eut cet énorme canon qu'on s'empresse de glisser sur la scène pendant "Drop Your Guns". Lorsque les dernières mesures approchèrent, Moffet à l'aide d'une longue perche enflammée alluma l'engin qui répondit aussi tôt, par une gigantesque explosion. Donc, le canon sauta, et avec lui les centaines de spectateurs.

On peut aussi mentionner l'excellent jeu de lumière, les nombreuses explosions réussies et placées ici et là

pendant le concert ou même le parfait mariage entre un stroboscope et un batteur. Ou encore cette visite inusitée de la part d'un des roadies habilement déguisé en jeune demoiselle pendant "You could have been a lady".

Le rock brutal et ces nouveaux visuels ont grandement aidé April Wine à conquérir le public montréalais. Au cours de ce long récital, Jimmy Clench (basse), Myles Goodwyn (guitare, voix), Gary Moffet (guitare) et Gerry Mercer (batterie) ont parcouru rapidement les quelques microsillons portant leurs noms afin d'en ressortir les meilleurs morceaux.

Le groupe amorça son exhibition avec une nouvelle chanson tirée du plus récent album "Stand Back" intitulé "Ooowatanite" pour se lancer par la suite dans cette énorme poche remplie de "hits". Nous eûmes alors droit à des pièces comme "Bad Side of the Moon", "Weeping Window", "Lady Run, Lady Hide", "I'm on fire for you baby", "Just like that" et quelques autres dont les titres m'échappent.

Une autre nouveauté cha-

tympan. Il s'agit de "Slow Poak", une pièce très solide avec un son très pesant. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des morceaux d'April Wine. Il serait inutile de s'étendre sur un sujet déjà usé, celui concernant ces fameux décibels projetés dans la salle, vous comprendrez tous que nos oreilles bourdonnaient copieusement une fois la représentation achevée.

Le théâtre Maisonneuve et son acoustique hors pair fut donc un choix logique. Il reste à souhaiter qu'on puisse à nouveau assister à des concerts rock dans cette très belle salle.

C'est un trio montréalais appelé "Moonquaque" qui assumait la première partie. Cette cellule issue du groupe Pagliaro "Les Rockers" produit un rock and roll entraînant beaucoup influencé par le country. Le clou de leur spectacle fut ce vieux hit datant de l'an dernier et intitulé "Remember". On a parlé d'un nouveau microsillon pour Moonquaque. L'autre soir, nous avons eu droit à quelques extraits et en me bassant sur ces quelques pièces, je crois qu'elles devraient permettre à Moonquaque de

percer aux Etats-Unis.

Derek Kendriks, le batteur est né en Angleterre, Jack Gesinger le Bassman et Johnny Hagopian, le guitariste se sont établis dans la métropole en permanence il y a quelques années. Et tout comme April Wine, il jouent très fort...

Le concert de mardi dernier a servi à prouver un fait il existe bel et bien un public pour toutes ces formations locales. Ce fut presque une victoire morale pour quelques-uns. Désormais, nous devons attendre à voir surgir ici et là plus de concerts de cette trempe. La nouvelle année aura donc permis à plusieurs groupes montréalais de s'établir définitivement sur la "rock scene" de notre belle ville. Beau Dommage, Harmonium, April Wine... en sont quelques exemples.

April Wine méritaient bien ce chaleureux accueil de retour habituellement réservé aux formations étrangères. C'est un groupe bourré de talent, dégageant une énergie capable de les propulser au rang de super-vedettes. Peut-être est-ce bien ce qui se passera?

Mario Lefebvre

ÉTANT DONNÉ LA FORTE DEMANDE
NOUS VOUS OFFRONS DE NOUVEAU
CES DEUX ALBUMS DE **RCA**

UN
ABONNEMENT
D'UN AN A
POP-ROCK ET
CES DEUX
ALBUMS POUR
\$12.50
SEULEMENT

DIAMOND DOGS DE DAVID BOWIE



ET AUSSI Avec HARRY NILSSON ET RINGO STARR

Pop-Rock en collaboration avec RCA Victor offre à nos nouveaux abonnés deux cadeaux vraiment exceptionnels. Premièrement l'album de David Bowie, "Diamond Dogs", qui contient onze nouveautés. C'est, de l'avis des critiques, ce que David Bowie a produit de mieux à date.

Notre deuxième cadeau est aussi une "perle". Il s'agit de la trame sonore du film d'horreur mettant en vedette Harry Nilsson et Ringo Starr. Et on retrouve sur cet enregistrement, qui comprend quatorze thèmes les noms des plus fameux musiciens populaires de cette époque: Ringo Starr, Harry Nilsson, George Harrison, Jim Price, Bobby Keys, Klaus Voorman, Peter Frampton, Nicky Hopkins, Jim Keltner, Jim Gordon et Jim Webb.

Aussi, vu qu'il s'agit d'une offre vraiment exceptionnelle, nous prions les intéressés à faire le plus tôt possible leur demande d'abonnement à Pop-Rock.

Rappelez-vous qu'il ne coûte que \$12.50 pour votre abonnement d'un an à Pop-Rock et les deux albums.

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DEPARTEMENT
DES ABONNEMENTS POP ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

NOM
ADRESSE
VILLE OU VILLAGE
Bowie, Nilsson (9-5-75)